

Adolf, bœuf stroganoff et porte jarretelles

Pièce inscrite à la S.A.C.D sous le numéro :000115805

Une deuxième version avec 5 Hommes et 4 femmes est disponible à la suite de celui-ci.

Personnages

Adolf 60+144=	Dictateur 204	H
Eva 59+41=	Sa compagne 100	F
Hans 101+55=	Mitron résistant 156	H
Greta 95 +34=	Tenancière de maison close 129	F
Hilda 109+40=	Pensionnaire 149	F
Barbara 25+116=	Pensionnaire Anglaise 141	F
Gunthar 60+59=	Général Allemand 119	H
Dieter 60+84=	Son fidèle second 144	H
Boris 59+57=	Général Russe 116	H
Ordonnance 39+ 22=	Ordonnance Russe 61	H ou F

L'action se déroule dans une maison close dans la ville assiégée de Berlin à l'arrivée de l'armée rouge le 30 avril 1945. Cette pièce comporte trois nationalités dans les personnages, il est donc possible pour le metteur en scène de faire prendre les accents ou pas à ses comédiens. Cela se passe dans la pièce principale d'une maison close. Il y a un paravent dans le fond de la pièce.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Prologue

Narrateur **Rideau fermé** Messieurs dames, cher public, en grande première mondiale, nous sommes en mesure de vous divulguer les résultats des grands travaux du célèbre historien Glomar Harstinbruck. Nous savons que tout cela va vous paraître incroyable mais c'est le résultat de douze ans de recherches en Allemagne et à travers le monde. Les travaux de Glomar Harstinbruck nous proposent une nouvelle version du dénouement de la seconde guerre mondiale et le sort de son instigateur qui, j'en suis sûr vous ébranlera quelque peu. Plongez vous dans l'ambiance, nous sommes le 30 avril 1945 à Berlin.

Acte 1

Greta **Entrant en compagnie de Hilda** C'est l'avantage d'être une maison close.

Hilda C'est vrai que sur le coup, l'architecte a fait un super travail.

Greta C'est vrai qu'il a fait insonoriser les lieux pour éviter que tout le monde entende nos gémissements mais je ne pensais pas que ça masquerait le fracas des bombardements sur Berlin.

Hilda Tu crois qu'ils avancent ou qu'ils reculent ?

Greta Comment veux tu...que je sache.

Hilda Barbara est partie acheter du pain.

Greta Comme depuis trois semaines, elle n'en aura pas mais bon...après tout, ce n'est pas ça qu'elle va chercher. Généralement, son réseau est bien au courant de la progression des alliés.

Hilda Tu parles ! Ses infos viennent directement du bureau à coté de celui de Churchill.

Greta Via le mitron de la boulangère.

Hilda Heureusement qu'il a eu un petit coup de blues sentimental il y a trois ans, celui là.

10

Greta Sans ça, il ne serait pas venu se consoler dans les bras de Barbara. Ça tient à peu de choses, la destinée de la guerre...

Hilda Il n'en a plus pour longtemps, le petit moustachu mégalomane.

Greta On va enfin être libres, Hilda !

Hilda En attendant, Greta, on fait comme depuis 1933, on joue les nazi fidèles et on fait parler les hauts gradés S.S.

Greta Vu comment ça pète à l'extérieur et surtout autour du bunker du père Adolf, ça m'étonnerait qu'ils aient le temps de venir nous faire un petit coucou amical.

Hilda On écoute Londres pour savoir ce qui se passe dans les rues de Berlin ?

Greta Oui. Va verrouiller la porte.

Hilda Mais...et Barbara ?

Greta Elle tapera le code secret à la porte. Trois coups, un coup et deux coups.

Hilda ***Ouvrant un placard dans lequel se trouve une T.S.F*** C'est excitant !
Puis allumant la radio Allez, allez !

20

Greta Deux secondes, il faut que les lampes de la T.S.F chauffent.

Hilda On sera peut-être dans les livres d'histoire.

Greta Tu rêves, ma belle. Pour quelques messages confidentiels postés pour Londres ?

Hilda Avoue quand-même que mon Battavia ensorceleuse fait de la balançoire bancaire en mangeant du civet a quand-même sauvé cinq parachutistes Américains en janvier dernier.

Greta C'est vrai. Tout comme quand mon écumoire à navets post pubères pousse mamy à la dépression a permis à toute une famille de Belges de passer en Suisse.

Hilda Si tous les Allemands avaient fait comme nous... Hein ?

Greta Ça grésille, le poste va bientôt parler.

T.S.F ...Dans la banlieue de Berlin...

Hilda Quoi dans la banlieue de Berlin ?

Greta On n'en sait rien, on vient d'allumer.

30

T.S.F Le chancelier Adolf Hitler serait selon certaines sources déjà prisonnier des Russes, d'autres affirment qu'il se battra jusqu'au bout et selon un informateur au Vatican, il serait dans un sous marin en partance pour l'Amérique du sud.

- Hilda** Ils ne savent rien, quoi...
- T.S.F** Des nouvelles des combats, maintenant. Le général Boeufstroganof progresserait dans les rues de la capitale du reich.
- Greta** Chouette !
- T.S.F** Joseph Staline a assuré à la radio que l'armée rouge frapperait à chaque porte rue par rue.
- Hilda** Et s'ils frappent à la notre, qu'est ce qu'on fait ?
- Greta** Notre travail. The show must go on comme disent les Américains.
- Hilda** Et pour les renseignements, on leur donne ?
- Greta** Priorité à Barbara.
- Hilda** God save the king.
40
- T.S.F** Il a ajouté qu'il n'y aurait pas de quartier pour les soldats du troisième Reich qui ne se rendront pas.
- Greta** Tu peux éteindre.
- Hilda** Très bien. **Puis éteint la radio et referme le meuble** Mais j'y pense. Les Russes vont massacrer le général Schlugenbruckenkartofelschwartz.
- Greta** C'est la guerre, Hilda.
- Hilda** Oui mais quand-même... Celui là est sympa.
- Greta** C'est vrai qu'il donne des beaux pourboires.
- Hilda** En plus, il est toujours correct.
- Greta** Et puis, on ne peut pas dire que ce sera lui qui aura fait avancer l'armée nazi par son courage.
- Hilda** Il a passé la guerre à comptabiliser les serviettes de table, les tire bouchons et les cure dents.
- Greta** **Amusée** Quand on pense qu'il y en a qui ont eu la croix de guerre pour plus que ça...
- 50
- Hilda** Tu le vois une arme à la main ?
- Greta** Il risquerait de se blesser.

Hilda Et puis, son aide de camp, le colonel Spouckenvald, tu l'imagines au combat ?

Greta Même pas avec un polochon.

Hilda Pour ça, je ne sais pas. Il n'a jamais mis la tête sur le mien.

Greta Tu l'imagines mettre la tête sur l'oreiller d'une femme ?

Hilda Il est marrant avec son... **Amusée** J'accompagne seulement.

Greta **Continuant amusée** Je n'ai pas le goût de ces choses.

Hilda On rigole mais quand-même, ça me ferait de la peine qu'il se chope un trou de balle perdue.

Greta **Amusée** Il ne serait pas perdu pour tout le monde. **Réalisant** oh, j'ai honte ! Ce que j'ai honte ! **On frappe trois coups, un coup et deux coups** Tiens, c'est Barbara. **Puis va ouvrir**

50

Hans **Entrant** Fermez la porte, j'ai peur d'être suivi.

Greta Merde ! **Fermant la porte** La Gestapo ?

Hans Non. Les Russes !

Hilda C'est qui ?

Greta Le mitron de la boulangerie qui connaît Barbara.

Hilda Ah ? Elle n'est pas avec vous ?

Hans Non. Elle est montée avec un type sur le chemin. Je la précède.

Greta J'en étais sûre !

Hans **Inquiet** Sûre de quoi ?

Greta Elle travaille au noir pendant ses heures de repos.

60

Hans Mais non ! C'est un Anglais.

Hilda C'est vrai que quand on trouve un touriste compatriote quelque part, on a tout de suite envie de bavarder.

Hans On peut dire ça comme ça, oui.

Hilda C'est une façon de parler.

- Greta** Disons que nous paraphrasons facilement parce qu'ici, bien souvent, les murs ont des oreilles.
- Hilda** *Un peu fière* Bon, je ne vous mentirais pas en vous disant que bien souvent ce sont les nôtres.
- Greta** En tous cas, depuis que le type qui s'est collé un timbre poste sous le nez est au pouvoir, on n'a pas eu vent de murs qui auraient des oreilles dans l'autre sens dans le bâtiment.
- Hilda** Elle le connaissait, le bonhomme ?
- Hans** Non mais il connaissait le mot de passe.
- Greta** On est super bien organisées quand-même !
70
- Hans** Elle a dit tous les dix mètres en sortant de la boulangerie mes grosses miches valent dix marks, bonjour l'inflation, il a répondu passe moi le beurre, j'ai des mouillettes en retard et juste après, ils sont montés.
- Greta** C'était où ?
- Hans** 1 choucroutgarnistrasse.
- Hilda** Des mouillettes... Deux ans que je n'y ai pas goûté.
- Hans** Ça veut dire que c'est très sérieux. S'il avait répondu mes haricots rouges rétrécissent sous la pluie battante, elle pouvait rentrer sans s'inquiéter.
- Greta** On vous sert un petit quelque chose ?
- Hans** *Refusant de la main* Désolé, je suis marié. *Fier* Depuis deux ans !
- Greta** Un café. Je parlais d'un café.
- Hans** *Enthousiaste* Vous en avez ?
- Greta** Non mais on fait passer l'eau dans le filtre et on fait preuve d'imagination.
80
- Hans** C'est vrai que dans votre métier, vous n'en manquez pas.
- Hilda** De filtres ?
- Hans** Non, d'imagination.
- Greta** Vous croyez qu'elle va rester longtemps ?
- Hans** Je ne sais pas.

- Greta** Vous disiez que vous aviez peur d'être suivi...
- Hans** Oui, les Russes.
- Hilda** Mais, ils sont nos alliés.
- Hans** Oui...Et nos concurrents.
- Greta** Les rosbif et les popov sont déjà dans l'après guerre ? Ils ne perdent pas de temps, dites donc...
- 90
- Hilda** Faut la gagner d'abord !
- Hans** Je crois bien qu'à cette heure, le führer est cuit.
- Hilda** Puissiez vous dire vrai ! **On frappe très fort à la porte**
- Boris** **De l'extérieur** Armée rouge, je suis le général Boris Boeufstroganof, au nom du grand chef inespéré et inégalable Staline, ouvrez !
- Hilda** Qu'est ce qu'on fait ?
- Greta** On fait comme si de rien n'était.
- Hans** C'est à dire ?
- Greta** Notre métier.
- Boris** **De l'extérieur** Ouvrez ou je fais enfoncer la porte par mon ordonnance !
- Hans** Ça veut dire quoi, votre métier ?
- 100
- Greta** On se couche.
- Hans** Avec Boris jétondujanpiercof ?
- Greta** Non, avec vous.
- Boris** **De l'extérieur** Je compte jusqu'à trois !
- Hans** Je vous l'ai dit, je suis marié.
- Hilda** Mais ils le sont presque tous.
- Greta** Tu ne vas pas nous jouer ta chochette, mon petit gars !
- Hans** Je suis très amoureux de mon Hildegarde.

- Hilda** Tu fais ce qu'on te dis.
- Hans** On se tutoie ?
110
- Ordonnance** *De l'extérieur* Vous avez entendu à l'intérieur ? Le général Boeufstroganof va dire un !
- Greta** Mets toi en caleçon et tricot de corps.
- Hans** On se tutoie ?
- Greta** Tu crois que c'est le moment de discuter des détails ?
- Boris** *De l'extérieur* Un !
- Hans** Quelle honte, mais quelle honte ! *Puis se déshabille*
- Ordonnance** *De l'extérieur* Il va dire deux, le général !
- Greta** Maintenant, va t'asseoir sur le fauteuil et Hilda, va sur ses genoux.
- Boris** Deux !
- Hans** *Allant s'asseoir* Si Hildegarde voyait ça ! Quelle honte !
120
- Hilda** *Puis Hilda s'assied sur ses genoux* Allez, mon biquet, c'est le premier pas qui coûte.
- Ordonnance** *De l'extérieur* Il va dire trois ! Attention, il va dire trois, mon généra !
- Greta** *Ouvrant la porte* Il veut un peu de tendresse, le beau militaire ?
- Ordonnance** *Entrant* Pas de familiarités avec le général Boeufstroganof !
- Boris** *Entrant en colère* J'ai failli dire trois !
- Ordonnance** Le général Boeufstroganof est très mécontent.
- Boris** J'aime qu'on m'obéisse ! Confirmez, ordonnance !
- Ordonnance** Le général Boeufstroganof aime qu'on lui obéisse.
- Greta** *S'approchant et prenant le général par le cou* Mais je suis prête à t'obéir, mon joli canard !
- Boris** Mais qu'est ce qui lui prend ?
130
- Ordonnance** Mon général n'est pas un canard. Il ne fait pas coin coin.

- Boris** Ordonnance, si c'est pour dire des conneries, je peux le faire.
- Ordonnance** Je sais, mon général !
- Greta** Oh, je suis sûr que vous n'êtes pas contre un petit câlin, général Jélemoteurkichof.
- Boris** **Outré** Boeufstroganof!
- Ordonnance** Vous énervez le général Boeufstroganof. Regardez, il devient tout rouge.
- Hans** Dans un sens, c'est le principe de votre armée.
- Boris** Qui est cet homme ?
- Ordonnance** **S'avançant vers Hans** Qui êtes vous ?
- Hilda** **Pouffant** L'armée rouge ! Je viens de comprendre.
140
- Boris** Je répète, qui est cet homme ?
- Greta** C'est un client.
- Boris** Un militaire ?
- Greta** Non non, seulement un client.
- Boris** Un client de quoi ? Je ne vois rien qui se vende ici !
- Ordonnance** Pas de légumes, pas de tubes dentifrice, pas de boites de conserves...
- Boris** Vous êtes en rupture de stock ?
- Hilda** Non mais lui, hé dis donc...
- Greta** Tais toi, Hilda !
- Hilda** **Vexée** Oui mais quand-même, rupture de stock, c'est généralement juste après les soldes. Il charrie, le Simétopalof !
150
- Greta** On n'est pas en rupture de stock, général vaofrigauyadukouglof.
- Hilda** Le stock, c'est nous !
- Ordonnance** Vous nous prenez pour des imbéciles ?
- Boris** Je n'aime pas ça !

Ordonnance En plus, vous écorchez le nom de mon général.

Boris Je n'aime pas ça non plus !

Ordonnance Vous ne pouvez pas être le stock, vous ne ressemblez pas à du papier toilette ou des bananes.

Boris Je n'aime pas ça !

Hans Il n'a pas l'air d'aimer grand chose.

Boris Ça me donne des allergies.

160

Hilda *A part à Hans* Les bananes ou le papier toilettes ?

Ordonnance Mon général a la langue qui gonfle et puis il étouffe.

Boris *A l'ordonnance* Bon, ordonnance, vous n'êtes pas obligé(e) de raconter ma vie non plus.

Greta Ah, il est joli, l'envahisseur !

Hans *A part à Hilda* Au moins, maintenant, on sait de quoi il parle.

Hilda *A part à Hans* Va savoir... Vous savez, en sept ans de métier, j'en ai vu.

Hans *A part à Hilda* Ah bon ?

Hilda *A part à Hans* On en voit des vertes et des pas mûres.

Hans *A part à Hilda* Ah bon ?

Hilda *A part à Hans* Surtout chez les militaires.

170

Hans *A part à Hilda* Ah bon ?

Hilda *A part à Hans* Remarquez, depuis sept ans, on ne voit quasiment passer que des militaires par ici.

Hans *A part à Hilda* Ah bon ?

Hilda *A elle-même* Eh ben dis donc, entre l'autre qui répète qu'il n'aime pas ça et celui ci qui raye son disque sur ah bon, on peut dire que l'homme moyen perd sa conversation dès qu'il passe la porte d'une maison close.

Boris Arrêtez vos messes basses, je n'aime pas ça !

Hilda C.Q.F.D.

- Greta** *A part à Hilda* C'est fini tes petits commentaires oui ? Tu veux nous faire arrêter ou quoi ?
- Ordonnance** Elles recommencent, mon général !
- Hans** C'est pas beau de rapporter.
- Ordonnance** C'est celui qui dit qui est !
180
- Boris** *Effaré* Il est temps qu'elle se termine, cette guerre !
- Ordonnance** Pardon, mon général. Il faut dire que de trouver enfin un commerce, ça tire un peu sur les nerfs.
- Boris** Je vous comprends. Moi aussi je gargouille.
- Ordonnance** Sauf que vous mangez ma part depuis deux jours.
- Boris** Je suis le célèbre général Boeufstroganof ...
- Greta** Célèbre ?
- Hilda** Boeufsroganof, ça vous dit quelque chose, vous ?
- Hans** Oh, vous savez, moi, les généraux, sorti de Montgomery...
- Hilda** En plus, Boeufstroganof, c'est d'un ridicule !
- Boris** Je vous entends et je n'aime pas ça !
190
- Greta** Mais on ne se moque pas, ce n'est pas de votre faute.
- Hilda** Et puis, il paraîtrait qu'en France, il y aurait un général qui s'appellerait trois cannes à pêche alors...
- Boris** Ordonnance, faites les taire !
- Ordonnance** *Sans autorité* Taisez-vous, quoi...
- Boris** Je dois prendre des décisions, faire un travail intellectuel dont vous êtes incapable. J'ai besoin de vitamines.
- Ordonnance** La mauvaise foi ! Un travail intellectuel ? Depuis dix jours, le petit père des peuples vous demande d'aller tout droit sans réfléchir, vous appelez ça un travail intellectuel ?
- Boris** On se rebelle, ordonnance ?

- Ordonnance** Je n'ai pas dit ça, mon général.
- Boris** Je préfère parce que je vous préviens...
- Hilda** Il ne doit pas aimer ça.
200
- Boris** Vous voyez ? Madame est d'accord avec moi.
- Hans** *A part à Hilda* Vous êtes communiste ?
- Boris** Bon, parlons de choses sérieuses, je voudrais savoir exactement ce que vous vendez ici.
- Greta** Nous.
- Boris** Oui vous, pas les voisins !
- Ordonnance** Ils ont quelque chose à vendre les voisins ? On vient d'y passer, je n'ai rien vu.
- Boris** N'embrouillez pas tout, ordonnance !
- Ordonnance** Non parce que si en plus de bouffer ma part, vous faites de la rétention d'infos, là, ça ne va plus.
- Boris** Vous, si vous continuez, c'est le goulag parce que n'aime pas ça !
- Ordonnance** Vous n'aimez pas le goulash ? Ah ben moi, je prends votre part, pas de problème.
210
- Boris** Je vous préviens, plus mon ordonnance gargouillera, plus la conversation sera décousue alors, je veux une réponse.
- Greta** Ce qu'on vend c'est nous !
- Ordonnance** Même bien cuisinés, vous ne vaudrez jamais un goulash.
- Hilda** Mais je vais le lui faire bouffer, son goulash !
- Ordonnance** Avec de la bière si vous avez.
- Greta** On n'a ni l'un ni l'autre.
- Ordonnance** Non mais dites... Y'en a une qui promet, l'autre qui dit qu'il n'y en a pas, il faudrait savoir.
- Hilda** Je n'ai rien promis du tout !

- Boris** *Nerveux* Je n'aime pas ça !
- Ordonnance** Parce que je viens de faire cinq cent bornes à travers l'Allemagne et je n'ai pas pu goûter une seule bière. Ça sent l'arnaque!
- 230
- Hans** *S'excusant* C'est la débâcle.
- Ordonnance** Je ne voudrais pas vous dire mais vous pourriez au moins avoir un petit peu le sens de l'accueil vis à vis de vos envahisseurs.
- Hilda** On vient de vous dire, c'est la débâcle.
- Boris** *Impatient* Ce n'est pas le sujet.
- Ordonnance** Oui mais quand-même ! Excusez-moi d'insister mais une débâcle, ça s'organise un tant soit peu. Regardez les Français en 40.
- Hans** C'est vrai que d'après un copain qui y était, il paraît que les bouffeurs de grenouilles, ils laissaient tout sur la table avant d'exoder.
- Greta** Sauf des grenouilles.
- Hilda** Oui mais des grenouilles, il y en avait moins en ville.
- Ordonnance** C'est vrai que je viens de traverser Berlin en ruines et pas une grenouille.
- Boris** On peut en placer une ?
- 240
- Hilda** Moi, je pense qu'on devrait créer un parti politique qui parle de ces choses là. On appellerait ça le parti écogrenouillologiste.
- Ordonnance** Ou alors parti écobovinologiste parce que je n'ai pas croisé de vaches laitières non plus.
- Boris** *Fulminant* On peut revenir à ma question ?
- Greta** C'était quoi votre question ?
- Boris** C'est quoi votre commerce ?
- Greta** Je vous ai répondu. C'est nous.
- Hans** Mesdames vendent leurs charmes.
- Greta** Mais attention, de façon correcte. Nous travaillons en maison.
- Hilda** Même qu'on dit qu'elle est close sauf qu'il y a plein de monde qui rentre quand-même.

- Greta** Une maison fondée en 1895.
250
- Hilda** *Coquette* Les pensionnaires ne sont pas d'origine, bien sûr !
- Boris** Mais ça change tout !
- Hilda** *A part à Greta* Tu vas voir qu'il ne va pas aimer ça.
- Greta** *A part à Hilda* Ne dramatise pas tout, Hilda.
- Hilda** *A part à Greta* On parie ?
- Boris** J'ai un fort besoin de câlinous. C'est que la guerre, ça use un mental.
- Greta** Merde, j'aurais dû parier !
- Hans** Parier sur quoi ?
- Boris** Il n'y a pas que la nourriture de table dont ont besoin les militaires.
- Ordonnance** Non mais quand-même, ça compte un peu.
260
- Boris** Est ce qu'on pourrait avoir des tarifs intéressants ?
- Greta** C'est que la comptable n'est pas là.
- Boris** Justement, on pourrait peut-être s'arranger dans son dos.
- Hilda** Faites moi confiance, dans notre métier, si des gens commencent à s'arranger dans notre dos, on s'en aperçoit vite.
- Hans** C'est d'une classe !
- Boris** Faites nous un devis.
- Greta** Nous ?
- Hans** L'ordonnance et vous ?
- Ordonnance** Ah non ! La cantine d'abord ! On a le sens des priorités chez les appelés.
- Boris** L'état major à Berlin de l'armée rouge, mademoiselle !
270
- Greta** Dommage que Barbara ne soit pas là.
- Hans** Moi, ça commence à m'inquiéter.
- Boris** Faites moi une proposition la plus éloignée du zéro et je serais client.

- Hans** Eh ben, ils sont généreux dans l'armée rouge.
- Hilda** *A part à Hans* Posez des jalons pour la boulangerie, on ne sait jamais.
- Hans** *A part à Hilda* Je ne préfère pas, je sens l'arnaque à plein nez.
- Hilda** *A part à Hans* Mais non, pensez vous ! *A Boris* Vous savez, général Janclaudevandaméfilosof que Hans travaille dans une boulangerie pas loin d'ici.
- Ordonnance** Une boulangerie ? On prend !
- Boris** Ordonnance, ne répondez pas à ma place, s'il vous plaît !
- Hans** Il n'aime pas ça.
280
- Ordonnance** Mille excuses, mon général.
- Boris** Je préfère ! Une boulangerie ? On prend !
- Hilda** *A part à Hans* Vous voyez ? Il suffisait de demander.
- Boris** Allez, donnez moi une évaluation assez éloignée de zéro.
- Greta** Éloignée comment ?
- Boris** Le plus éloigné possible... En dessous de zéro.
- Greta** Ah merde, l'arnaque !
- Hilda** Ça veut dire quoi ?
- Greta** Qu'au lieu de nous payer, c'est nous qui lui devons.
- Boris** *Bombant le torse* Nous sommes les vainqueurs.
290
- Hans** Je le sentais mal ce coup, je l'avais dit, je le sentais mal.
- Hilda** *A Hans* J'ai pas fait exprès !
- Hans** C'est gagné !
- Ordonnance** *Serrant la main de Hans* Vous pouvez compter sur moi, je vous emmènerais de la clientèle.
- Hans** *A Boris* Promettez-moi de ne pas vous vanter à mon patron que c'est par moi que vous avez eu le marché.

- Boris** Je serais grand seigneur.
- Hans** Tu parles !
- Boris** Rassurez-vous, nous ferons tout pour vous procurer du plaisir histoire que vous en ayez pour votre argent.
- Hans** C'est le monde à l'envers ;
- Greta** Et si on refuse ?
300
- Boris** Si vous ne coopérez pas, je peux faire fermer votre établissement.
- Hans** Fermer une maison close, vous ne croyez pas que ça fera un peu double emploi ?
- Greta** Après ça, vous vous étonnerez si on vous dit que vous voulez tout verrouiller dès votre arrivée.
- Boris** Je vous donne une heure pour réfléchir.
- Ordonnance** *Précisant* Soixante minutes !
- Boris** Le temps d'aller inspecter les rues...
- Ordonnance** *Lisant une carte* Bretzelstrasse et Choucroutgarnistrasse.
- Hans** Ah merde !
- Greta** *Réalisant à part* Barbara.
- Boris** Sur ce... *Salut militaire* A tout à l'heure !
310
- Ordonnance** *Regardant sa montre* 59 minutes. *Salut militaire puis sortent*
- Hilda** Bon, on est repartis pour des cadences infernales.
- Greta** Des militaires, toujours des militaires.
- Hilda** Ça fait une éternité que je n'ai pas vu un civil au garde à vous.
- Greta** A qui le dis tu ! *Puis elles se mettent à regarder Hans avec insistance*
- Hans** Ah non ! Je ne suis pas venu là pour ça.
- Hilda** Vous êtes sans pitié.
- Hans** Non, je suis marié. Et puis je pense à Barbara.

Hilda Oh, le mufle !

Hans Vous avez entendu ? Le général Jesuilalinedekristof va passer dans la choucroutegarnistrasse.

320

Hilda Et alors ? L'Anglais est un allié des Russes.

Hans Il a certainement des papiers qui intéresseraient Staline.

Greta Il vaudrait mieux qu'ils tombent entre les mains de Churchill.

Gunthar *Frappant lourdement à la porte et de l'extérieur* Ouvrez vite !

Hans *Effrayé* Qu'est ce qui se passe ?

Greta C'est la voix du général Schluckenbruckencartofelschwartz.

Hans Ils sont trois ?

Greta Non non !

Gunthar *De l'extérieur* Ouvrez, par pitié ! C'est une question de vie ou de mort !

Hilda Je vais lui ouvrir.

330

Hans Ça ne va pas, non ?

Hilda Il dit qu'il est en danger.

Hans Et alors ? C'est un militaire.

Greta Et un client.

Hilda Et un bon client. *Frottant ses trois doigts* Un qui donne des pourboires.

Hans On veut la fin du troisième Reich ou on ne veut pas ?

Greta Le troisième Reich, le général Schluckenbruckencartofelschwartz... Vous plaisantez ou quoi ?

Hilda Ce n'est pas avec un guerrier comme lui que le régime durera mille ans.

Gunthar *De l'extérieur* Ouvreeeeeeeeeeez !

Hans Mais vous vous rendez compte ? Dans cinquante sept minutes, le général Jératémonkouglof sera de retour.

340

Hilda Il n'aimera pas ça.

Greta C'est vrai que de ce côté là.
340

Gunthar *De l'extérieur* Le colonel Spouckenvald est à côté de moi à moitié évanoui.

Greta Oh, le pauvre !

Gunthar *De l'extérieur* Il agonise pour ainsi dire.

Hilda Je ne laisserai pas Dieter dans cet état.

Greta Tu as raison, Hilda. *Puis va ouvrir la porte*

Dieter *Entrant en trombe, avec une allure et une voix efféminées. Gunthar n'est pas efféminé et lui sont en civils* Oulàlà, quelle journée !

Gunthar On a les Russes aux fesses.

Dieter *Se retournant* Ah bon ?

Hans C'est lui qui était à moitié évanoui ?

Dieter A peur, a peur, a peur !
350

Gunthar Il résume un peu mais c'est en gros le message.

Hans Vous ne défendez pas le bunker ?

Dieter Non mais vous m'imaginez avec une arme ?

Gunthar Si vous voulez défendre le bunker, allez y vous même.

Hans Ce sera sans moi, merci.

Dieter Ah, vous voyez, vous aussi !

Hans Sauf que je suis civil.

Gunthar Mais nous aussi on est civils. Enfin, on est habillés tout comme.

Hilda Vous êtes juste un peu lâches, quoi.

Gunthar Lâches, nous ? Bien sûr que non !
360

Dieter On est seulement pas tout à fait prédisposés au courage.

Gunthar Et puis de toute façon, c'est foutu.

- Dieter** On ne va quand-même pas se faire tuer le jour de la fin de la guerre.
- Hans** Vous ne défendez pas votre chef ?
- Gunthar** Non mais dites... ***Montrant son front*** C'est écrit martyr, là ?
- Greta** Qu'est ce que vous faites là ?
- Gunthar** On ne veut seulement pas rencontrer l'armée rouge.
- Hans** Vous avez peur, quoi...
- Dieter** Peur, nous ? Simplement, on ne connaît pas le Russe, la barrière de la langue, c'est difficile pour sympathiser.
- Gunthar** Alors, on parle avec les mains...
370
- Dieter** Et puis, comme la langue des signe n'est pas la même partout...
- Gunthar** On risque de faire des impairs.
- Greta** Où sont vos uniformes ?
- Dieter** On a perdu nos casquettes en faisant face à l'ennemi de dos.
- Hans** Une stratégie d'attaque ?
- Dieter** Bien sûr !
- Gunthar** On a d'abord attaqué par la flamenkuchestrasse où les Russes n'étaient pas encore, on a ensuite attaqué par la saucissenundkartofelstrasse où les Russes venaient de passer et on est arrivés ici.
- Dieter** Le tout sans casquettes.
- Hilda** Et sans le reste de l'uniforme non plus.
- Dieter** Ce n'était plus assorti du coup.
380
- Gunthar** C'est vrai, un uniforme sans casquette, ça fait plouc.
- Dieter** On ne pouvait quand-même pas avoir l'air de ploucs.
- Gunthar** On représente quand-même la grande armée Allemande.
- Dieter** Indestructible ! Il l'a dit, l'autre !
- Gunthar** On a quand-même pris des risques.

- Dieter** On a failli tomber au moins dix fois en essayant de retirer nos pantalons tout en courant.
- Gunthar** Et puis, il y a eu le coup du fil.
- Dieter** Oh oui, le coup du fil...On a vraiment eu chaud !
- Hans** Le fil était relié à un détonateur ?
- Dieter** Non, c'était un fil à linge.
390
- Gunthar** Quand la vieille dame nous a vus voler le caleçon de son mari, elle a pris son balai et s'est mise à courir après nous.
- Dieter** Bon, à la course, en conditions normales, on la grattait mais les éléments se sont ligués contre nous.
- Gunthar** Le colonel Spouckenvald courait devant moi à cloche pied parce qu'il avait du mal avec la jambe droite du caleçon.
- Dieter** Quand tout à coup, j'ai senti comme une résistance.
- Gunthar** C'était moi qui venais de lui marcher sur la bretelle qui traînait par terre.
- Dieter** S'est suivi une confusion, mes pauvres enfants !!!
- Gunthar** C'était un mélange de Buster Keaton et Harold Loyd de la grande époque du muet.
- Dieter** Le général Schluckenbruckenkartofelschwartz s'est retrouvé devant moi, je ne sais toujours pas comment.
- Gunthar** Le colonel s'est retrouvé dans la position du poirier juste au moment à la vieille attrapait sa bretelle.
- Dieter** C'était épique !
400
- Hans** Que des héros, dites donc...
- Gunthar** Mais comme il avait de l'élan et que la mamie était un peu exténuée, elle s'est arrêtée pour souffler un peu.
- Dieter** Elle tenait la bretelle fermement, on aurait dit Ben hur, dites donc...
- Gunthar** Elle s'est ramassée le Dieter comme une balle de jokari aux jeux olympiques en 36.
- Hilda** Il n'y avait pas cette épreuve.

- Gunthar** Eh bien, on aurait dû la rajouter parce qu'en inscrivant notre copine, on aurait fait une breloque de plus.
- Dieter** Enfin, tout a fini par s'arranger.
- Gunthar** La mamie était solide.
- Dieter** C'est à des gens comme ça que le petit père Adolf aurait dû demander d'aller sur le front Russe.
- Hans** Ils portent des bretelles, les habitants de Stalingrad ?
410
- Gunthar** En tous cas, elle s'est relevée, et ensuite elle a soulevé le colonel du sol, dites donc, la dernière fois que j'ai vu autant de puissance, c'était un panzer au cinéma.
- Hans** Vous n'en avez pas vu au front ?
- Gunthar** Le front ? C'est quoi ça ?
- Hans** Vous êtes militaires quand-même, vous devriez savoir.
- Gunthar** ***A part à Dieter*** Dis, tu sais ce que c'est que le front pour un militaire ? Je sèche. C'est que c'est loin, ma formation.
- Dieter** ***Semblant avoir trouvé*** Mais oui !!!!!! Moi, je suis plus jeune, mes classes datent de moins longtemps.
- Gunthar** ***Comme un mauvais élève*** Alors, c'est quoi ?
- Dieter** Le truc entre les yeux et la casquette.
- Gunthar** Autant pour moi.
- Dieter** Mais c'était pas fini parce qu'elle était contrariée, la mamie.
420
- Gunthar** Elle nous a dit qu'elle nous faisait cadeau du caleçon si on retrouvait son dentier.
- Dieter** Pas facile à trouver dans les gravats.
- Gunthar** C'est vrai que par les temps qui courent, trouver un orthopédiste dentaire pas cher dans Berlin, ce n'est pas facile.
- Dieter** Et puis, à son âge, acheter du neuf, c'est un peu jeter l'héritage de ses enfants par les fenêtres.
- Gunthar** Et puis, il y avait le plus important !

- Greta** Quoi donc ?
- Gunthar** On avait besoin du caleçon.
- Dieter** Tous comptes faits, elle était sympa, la nonagénaire.
- Gunthar** Elle piquait un peu en embrassant mais sympa.
- Hilda** Donc, vous désertez.
430
- Dieter** Mais jamais de la vie !
- Gunthar** C'est la confusion en ville. On attend seulement de voir comment ça va tourner pour réapparaître.
- Dieter** Alors, on s'est dits qu'ici, on serait bien.
- Gunthar** Et puis dans maison close, y'a close, c'est rassurant.
- Dieter** Le général Schluckenbruckenkartofelschwartz ne vous dit pas tout parce que c'est un timide.
- Gunthar** **Confus** Arrête, Dieter, tu me gênes.
- Dieter** Il se dit qu'avec tous ces événements, il pourrait bien ne pas vivre très longtemps et il voulait passer un dernier moment dans les bras de Greta
- Gunthar** **De plus en plus confus** Disons que ce sera quand-même un peu plus agréable que de prendre un coup de bazooka en défendant un petit teigneux obstiné.
- Dieter** C'est vrai qu'il est de plus en plus teigneux, le moustachu. Retournez deux ou trois ans en arrière, il était plus gai.
- Gunthar** Depuis l'attentat à Berstesgaden, il est devenu méfiant. A croire qu'il voit des ennemis partout.
440
- Dieter** Alors que tout le monde l'aime.
- Gunthar** **Surpris** Ah bon ?
- Dieter** Enfin, je veux dire qu'il y a certainement encore des gens qui l'aiment.
- Hans** Ou qui le craignent, c'est pas pareil.
- Gunthar** En tous cas, nous, on est mieux ici que de faire semblant de l'aimer dans la crainte devant sa chancellerie.

- Dieter** D'autant que votre nouvelle pensionnaire est particulièrement en beauté aujourd'hui.
- Hilda** C'est gentil dites donc, monsieur Dieter.
- Greta** On voit bien que vous avez besoin de nous.
- Hilda** Parce que quand-même, je ne suis quand-même pas une nouvelle pensionnaire. Ça fait sept ans que je suis là.
- Dieter** Mais je en parlais pas de vous, Hilda ***Puis regarde Hans en lui faisant les yeux doux***
- 450
- Hans** Non mais ho, dis donc...
- Dieter** ***Se rapprochant de Hans*** Moi, je suis pour la parité au travail.
- Hans** Je suis marié, moi !
- Dieter** Il n'y a pas que les femmes dans la vie, monsieur. Monsieur ?
- Hans** ***Décontenancé*** Heu...Hans.
- Gunthar** On va dans la petite chambre bleue, mademoiselle Greta ?
- Hans** ***Montrant sa montre*** Non mais ça ne va pas, non ? Ça tourne !
- Hilda** Tant que Barbara n'est pas revenue, on ne peut rien décider alors...
- Greta** Et puis, si on est payées négativement à partir de demain, autant gagner encore un peu d'argent avec des clients solvables.
- Dieter** Et nous, on va dans la chambre rose, mademoiselle Hilda ?
- 460
- Hans** ***Moqueur*** Rose...Tu m'étonnes !
- Hilda** Comme d'habitude.
- Hans** Ah, parce que vous et mademoiselle Hilda...
- Hilda** Qu'est ce que vous croyez ?
- Dieter** On ne va pas rester là sans rien faire pendant que nos amis s'amusent.
- Hilda** On fait des parties de mikado exaltantes avec monsieur Dieter pour passer le temps.
- Dieter** ***Comme un enfant*** La dernière fois, j'ai encore gagné !

- Hilda** Je veux ma revanche parce que vous aviez profité d'une circonstance exceptionnelle.
- Dieter** Mauvaise perdante !
- Hilda** Le client de Barbara est tombé du lit suite à une fausse manœuvre dans la chambre à coté et il a fait trembler le parquet quand c'était mon tour de sortir une baguette du tas.
- 470
- Dieter** Quelle vilaine cafteuse !
- Hilda** Vous venez jouer avec nous, monsieur Hans ?
- Hans** Vous croyez qu'on n'a pas mieux à faire ?
- Dieter** Allez, venez, Hans, plus on est de folles...
- Hans** Vous ne croyez pas qu'on est déjà assez dans la panade ?
- Hilda** Qu'est ce qui peut nous arriver de pire ?
- Hans** Allez, pas de chichis entre nous **A l'oreille de Hans** Le premier qui fait bouger sa petite baguette a un gage.
- Greta** **Tapant dans ses mains** Allez hop, au travail ! **Puis sort de la pièce en compagnie de Gunthar**
- Hans** J'hésite quand-même...
- Hilda** Mais je vous l'ai dit, qu'est ce qui peut nous arriver de pire ?
- 480
- Hans** Oh et puis, après tout, vous avez raison. Qu'est ce qui peut nous arriver de pire ? **Puis sort en compagnie de Hilda et Dieter**
- Eva** **De l'extérieur** Ils ont verrouillé, ces cons !
- Adolf** **De l'extérieur** J'ai un jeu de clés de serrurier.
- Eva** **De l'extérieur admirative pendant qu'on commence à entendre des bruits de serrure** Quelle organisation !
- Adolf** **De l'extérieur** C'est un tout petit peu mon métier de penser à ce genre de choses.
- Eva** **De l'extérieur** Moi, je n'y aurais pas pensé.
- Adolf** **De l'extérieur** Et qu'est ce que tu aurais fait ?

Eva *De l'extérieur* Je me serais assise sur le paillason en attendant que quelqu'un vienne m'ouvrir.

Adolf *De l'extérieur* Il n'y a personne visiblement.

Eva *De l'extérieur* Pourtant, il est bientôt dix sept heures, c'est l'heure du goûter, il devrait y avoir du monde.

490

Adolf *De l'extérieur* Ah oui ? La ville est à feu et à sang, les Russes pullulent et les gens seraient tranquillement assis devant leur petite tasse et leurs ridicules petits gâteaux ?

Eva *Entrant* Je crois qu'il n'y a personne. C'est bizarre !

Adolf *De l'extérieur* Regarde bien partout !

Eva *Allant regarder derrière le paravent* La voie est libre, tu peux entrer.

Adolf *Entrant* Quelle humiliation ! Le führer rentre dans un appartement et il n'y a personne pour l'acclamer.

Eva Tu sais mon Dolfinou, quand tu ne payes pas et que tu ne menaces pas de prison, tu fais tout de suite moins de monde.

Adolf Eva, est ce que tu crois que je peux m'en sortir ?

Eva *Rassurante* Mais oui, mon Dolfinou, nous allons nous en sortir.

Adolf Toi, je m'en fous ! Je te parles de moi, là !

Eva Ma copine m'a dit que la filière était sûre.

500

Adolf J'espère ! Regarde ce qu'ils ont fait à mon grand ami Benito.

Eva Bientôt nous serons très loin de Berlin, des Russes et de ta chancellerie, mon Dolfinou.

Adolf Ah, si je n'avais pas fait exécuter autant de membres de mon état major, on n'en serait pas là.

Eva On ne refait pas l'histoire, mon chéri.

Adolf Tu me connais, je suis un sentimental. Quand on n'est pas d'accord avec moi, je fais exécuter.

Eva Mais je sais bien, mon führer adoré. C'est d'ailleurs pour ça que je ne te contredis jamais.

- Adolf** Ils me disaient tous que les Russes allaient faire une grande percée en Allemagne si je maintenais mes troupes à l'ouest.
- Eva** Mais tu as eu raison de leur tenir tête, mon Dolfinou. La preuve !
- Adolf** Ils sont à Berlin.
- Eva** Et nous, bientôt nous serons à Caracas au Brésil.
- 510
- Adolf** Caracas au Brésil ?
- Eva** Autant pour moi. Santiago du Chili en Argentine.
- Adolf** Tu te rends compte de l'humiliation pour un homme tel que moi de devoir venir mendier quelques litres d'essence chez l'habitant.
- Eva** C'est d'autant plus ballot quand on pense qu'on en avait des hectolitres et des hectolitres au bunker.
- Adolf** *Énervé* Mon plan était parfait, Eva.
- Eva** Tes plans sont toujours parfaits, mon Dolfinou.
- Adolf** A croire que tu me files la poisse.
- Eva** Eh ben, pourquoi tu dis ça ?
- Adolf** Du temps de mon ex, j'étais conquérant, je faisais des blitzkrieg en veux tu en voilà.
- Eva** C'était ton état de grâce mon Dolfinou. Tous les hommes politiques ont un état de grâce après leur élection.
- 520
- Adolf** Avec le recul, je me dis que si j'en avais organisé d'autres, j'aurais eu d'autres états de grâce.
- Eva** A condition d'être réélu.
- Adolf** Ah oui, j'oubliais ce détail. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai très vite abandonné l'idée.
- Eva** *Boudeuse* La poisse...Tu es dur avec moi.
- Adolf** Mais c'est vrai que quand-même, depuis que tu es avec moi, il ne m'arrive que des tuiles.
- Eva** Tu exagères.

- Adolf** Les Américains qui rentrent dans la guerre, l'embourbement à Stalingrad, le retournement à l'est, le débarquement en Normandie, j'exagère ?
- Eva** Mais enfin, mon Dolfinou, ce n'est quand-même pas de ma faute si les Anglais ont débarqué!
- Adolf** **Catégorique** Du temps de mon ex, les Anglais ne débarquaient jamais !
- Eva** Ne te mets pas en colère, mon Dolfinou, le docteur a encore dit l'autre jour que ce n'était pas bon.
- 530
- Adolf** Tu as raison.
- Eva** Tu vois que des fois, je ne dis pas que des âneries.
- Adolf** Il a prétendu que c'étaient mes colères qui provoquaient tes crises de nymphomanie.
- Eva** C'est un spécialiste.
- Adolf** Maintenant, il est en prison.
- Eva** Mais il avait raison.
- Adolf** Il avait tellement raison que quand je me suis énervé après lui après avoir entendu son diagnostic, tu lui as sauté dessus comme une bête et que vous avez fait des trucs devant moi... Tiens, rien que d'en parler, je me sens tout rouge de confusion.
- Eva** C'est la nature. On a besoin de faire l'amour.
- Adolf** C'est une perte de temps.
- Eva** Mais non !
- 540
- Adolf** **S'énervant** Qu'est ce que tu en sais, espèce de femme dégénérée dénuée de cervelle !
- Eva** **Changeant d'attitude** Oh oui, mon petit nounours chétif, dis moi des choses méchantes, ça m'excite !
- Adolf** **Changeant lui-même d'attitude** Je suis calme, tu vois, je suis calme ! Même pas énervé ! **Puis quelques tic trahissent son énervement**
- Eva** Tu n'es vraiment pas drôle !
- Adolf** Est ce que j'ai une tête à être drôle ? Non mais regarde moi bien, Eva et sois sans indulgence.

- Eva** Ben je ne sais pas moi, il faudrait demander aux gens.
- Adolf** Si on me mettait un nez rouge et des grosses chaussures multicolores, est ce que je ferais rire les enfants ?
- Eva** A mon avis, non.
- Adolf** Alors, tu vois ?
- Eva** Pourtant, quand ton état major sort de la salle des cartes, y'en a beaucoup qui te traitent de clown.
- 550
- Adolf** **Menaçant** Qui ça ? Je veux des noms !
- Eva** **Sensuelle** Tu en auras si tu continues d'être méchant.
- Adolf** **Se maîtrisant** Calme, calme ! Le docteur a dit que si je voulais rester abstinent, il ne fallait jamais m'énerver après elle sans la présence d'une tierce personne masculine.
- Eva** **Déçue** Espèce d'aguicheur !
- Adolf** Je sais, je plais aux femmes.
- Eva** C'est ton charme et ton sex apeal qui fait tout.
- Adolf** Tout ça ne me dit pas comment nous allons trouver de l'essence dans une ville en ruines.
- Eva** Quand je pense qu'on en avait plein.
- Adolf** Mon plan était parfait. On utilisait la quasi totalité de l'essence pour faire croire que nous avons été incinérés après notre suicide et avec les deux bidons que j'avais mis de coté, on prenait une voiture pour se carapater.
- Eva** Mais voilà, il y avait Goebbles.
- 560
- Adolf** Ce con de Goebbles.
- Eva** Il a commencé par incinérer deux moutons vivants.
- Adorf** Et sans les avoir tondus pour récupérer la laine avant. Avec toute cette gabegie, comment voulais tu qu'on tienne mille ans !
- Eva** Mille ans, c'est long. J'espère que l'industrie cosmétique trouvera des bonnes crèmes anti rides dans la période sinon, on est mal.
- Adolf** Et puis des trucs pour éviter la perte des cheveux parce que ...

- Eva** C'est vrai que tu commences à déplumer.
- Adolf** Bon, d'un autre côté, ces deux moutons qui bêlaient de douleur en gigotant dans le brasier, c'était un beau spectacle.
- Eva** Et voilà que le père Joseph revient en criant tiens, j'ai trouvé une palette de merguez, on va mettre avec.
- Adolf** Sur le principe, je n'étais pas contre. Quand un peuple ne vous fait pas gagner la guerre, je ne vais pas laisser des merguez au fond de ma chambre froide avant de partir histoire qu'il s'empiffre en se fichant de ma tronche.
- Eva** **Scandalisée** Ils feraient ça ? Pourtant, les merguez, ce n'est pas tout à fait de chez nous.
- 570
- Adolf** Raison de plus.
- Eva** Ils oseraient manger un plat Norvégien ?
- Adolf** Je te le disais, quel con, Goebbles !
- Eva** Ah oui alors !
- Adolf** **Pleurnichant** Parce que les merguez ne lui ont pas suffi.
- Eva** On n'a pas eu le temps de réagir. Le temps qu'on aille chercher la caméra couleur histoire d'immortaliser les moutons qui bêlaient dans les flammes...
- Adolf** **Pleurnichant** Lui, il arrachait les légumes de mon potager.
- Eva** Et il les incinérât avec l'essence de tes deux bidons.
- Adolf** **Pleurant** Quelle horreur !
- Eva** Il n'a pas de cœur, le Joseph.
- 580
- Adolf** **Pleurant de plus en plus** Incinérer des gentils petits légumes innocents qui n'avaient rien fait à personne...
- Eva** Calme toi, mon Dolfinou. Pense à autre chose.
- Adolf** **Pleurant** Penser à autre chose quand on a toujours l'image de mes courgettes agonisantes dès qu'on ferme les yeux ?
- Eva** Le cri de désespoir que tu as lancé quand il a jeté le cageot de petites carottes, ça m'a hérissé les poils.

- Adolf** *Pleurant* Et puis les navets ? Hein, mes jolis petits navets ?
- Eva** Tu aurais dû rester surveiller aussi quand je suis montée prendre l'appareil photos.
- Adolf** Je ne pouvais pas me douter que Joseph me ferait ça.
- Eva** Ben non.
- Adolf** Et puis surveiller, surveiller, tu en as de bonnes, toi ! Est ce que j'ai l'air d'un guet ? **On frappe trois coups, un coup puis deux coups à la porte** Merde, voilà autre chose !
- Eva** Mettons nous derrière le paravent.
590
- Adolf** Bonne idée **Puis vont se cacher derrière le paravent**
- Barbara** **Refrappant trois coups, un coup et deux coups** Alors, on vient ?
- Eva** Ça voudrait dire qu'il y aurait déjà du monde à l'intérieur ?
- Adolf** Plus ça va, plus ça se complique. On n'est pas encore arrivée en Argentine, moi, je te le dis !
- Barbara** Ça vaut le coup d'avoir un mot de passe quand personne ne le connaît. **Secouant la poignée** Merde, c'est ouvert.
- Adolf** *Doucement* Maman, a peur !
- Barbara** *Criant* Hé, y'a du monde là dedans ?
- Eva** *Chuchotant* On doit répondre ?
- Adolf** *Chuchotant en colère* Mais tais toi, espèce d'idiote ! Tu n'es vraiment qu'une abrutie !
- Eva** *Chuchotant* Hummmmm !
600
- Barbara** Ouhou ! Greta, Hilda ?
- Hilda** **Revenant en compagnie de Dieter et Hans** Ah, enfin, tu es là !
- Hans** C'est qu'on se faisait du mauvais sang, nous.
- Barbara** **Pendant ce temps, on voit des vêtements puis des sous vêtements féminins se poser sur le montant du paravent** J'ai croisé deux Russes tout à l'heure. J'ai dû me cacher.

- Hans** C'était sûrement mamèredétestemonbof et son ordonnance.
- Barbara** Je ne sais pas mais en tous cas, j'ai eu très peur.
- Hilda** Nous aussi, on a eu très peur...Pour toi.
- Hans** ***Devant le paravent*** Enfin, maintenant que vous êtes là, le plus dur est derrière nous.
- Barbara** Derrière le paravent ?
- Dieter** Quoi ?
- 610
- Barbara** C'est une blague. Il faut bien se détendre un peu, non ?
- Hans** C'est quoi les nouvelles de l'extérieur ?
- Barbara** D'après les miliaires Allemands qui fuient, le moustachu se serait suicidé avec sa poule.
- Dieter** Le pauvre !
- Barbara** Mais d'après une autre rumeur que j'ai entendue pendant quand j'étais en compagnie sûre dans la Choucroutegarnistrasse, ils se seraient tous les deux fait la malle.
- Dieter** Tant mieux !
- Hans** ***A Dieter*** Oh, dites, vous, la compassion, hein ?
- Dieter** Je n'y peux rien, c'est dans ma nature.
- Hans** C'est embarrassant, ça.
- Dieter** Ma nature ?
- 620
- Barbara** Non. Qu'il ait pu prendre la fuite.
- Hans** Il a toutes les chances de tomber sur les Russes.
- Hilda** Et le général vienchémoicesoirjeféunetof.
- Hans** Autre chose ?
- Barbara** Oui. La foule converge vers la chancellerie.
- Hilda** Mais pourquoi donc ?

- Barbara** Ils sont en liesse.
- Hans** En liesse ? Je ne comprends pas. Mais normalement, ils devraient converger vers l'opposé.
- Dieter** Ils veulent la défendre peut-être ?
- Hans** Ça vous défrise, les marques de courage, hein ?
630
- Barbara** Ils crient des slogans en courant avec enthousiasme.
- Dieter** Sauvons notre führer ?
- Barbara** Non non !
- Hilda** On est libre, on est libres ?
- Barbara** Pas plus. Ils crient... **Scandant** Par là bas, ça sent le couscous ! Par là bas, ça sent le couscous !
- Dieter** **Décidé** J'y vais !
- Hans** Vous devenez courageux ?
- Dieter** **Se défendant** C'est du couscous, quand-même !
- Gunthar** **Arrivant en pyjama et caleçon, le pantalon aux chevilles** Qui a crié ?
- Barbara** C'est moi.
640
- Gunthar** Il est où ?
- Barbara** Qui ça ?
- Gunthar** J'ai entendu parler de couscous.
- Barbara** Oui mais...
- Gunthar** Il est où ? **Lyrique** Oh, un vrai couscous avec de la vraie semoule, de la vraie merguez et des vraies aubergines...
- Barbara** Oui mais là vous n'y êtes pas du tout.
- Gunthar** **Continuant sur le même ton** Et puis des pois chiches, des vrais pois chiches !
- Barbara** Mais dites lui que je n'en ai pas !

- Gunthar** *Rêveur* Ça fait péter autant que les fayots de la caserne mais au moins, ça change notre ordinaire.
- Barbara** *Secouant Gunthar* Y'a pas de couscous, y'a jamais eu de couscous !
650
- Gunthar** Ça veut dire que j'ai interrompu un orgasme pour rien ?
- Hilda** Tant pis pour vous !
- Gunthar** Et que me retrouve devant tout le monde avec le pantalon baissé alors qu'il n'y a pas un gramme de couscous dans la pièce ?
- Dieter** J'en ai bien peur.
- Gunthar** *Regardant son pantalon* Mon dieu !
- Barbara** Ce n'est pas un drame non plus. On est dans une maison de tolérance.
- Hans** *Rectifiant* Tolérante.
- Barbara** Non non.
- Gunthar** Tournez vous, s'il vous plaît !
- Hilda** Allez, ne jouez pas les chochottes !
660
- Gunthar** Je suis plein de honte. Tout le monde a vu l'anatomie de mon caleçon.
- Barbara** Si vous êtes si gêné, vous n'avez qu'à aller remonter votre pantalon derrière le paravent.
- Gunthar** Bonne idée ! *Puis va derrière le paravent puis revient* Y'a déjà du monde.
- Adolf** *Relevant seul la tête timidement* Coucou ! On ne dérange pas ?
- Dieter** *Au garde à vous* Le Führer !
- Gunthar** *Regardant en dévorant des yeux* Y'a une dame toute nue aussi.
- Adolf** *Hurlant* Mais rhabille toi au lieu de sourire bêtement !
- Eva** *De derrière le paravent* Continue de me gronder, mon Dolfinou, ça me titille partout, oh, que ça me titille !
- Hans** Ah ben, merde !
669

Rideau

Acte 2

L'action se passe au même endroit avec les mêmes personnages qu'à la fin de l'acte 1 à peu près dix minutes après la dernière réplique.

- Hans** 670 ***La tête dans les mains*** Déshonoré ! Je suis déshonoré !
- Hilda** Moi, je n'ai pas eu le temps de réagir toute à la sidération qui m'habitait de voir le führer en chair et en os devant moi.
- Gunthar** Moi, je n'ai rien vu venir parce que je remontais mon pantalon.
- Dieter** Moi, c'est encore plus simple, dès que j'ai entendu le général Schluckenbruckenkartofelschwartz dire qu'il y avait une femme toute nue, j'ai aussitôt fermé les yeux.
- Barbara** Ce n'est pas prudent parce que ça aurait vous tomber dessus à sa place.
- Dieter** ***Effrayé*** Quelle horreur !
- Adolf** ***A Hans*** Il faut l'excuser, monsieur.
- Hans** L'excuser ? ***Pleurnichant*** Ma pauvre Hildegarde !
- Adolf** Quand ça lui prend, elle ne se retient plus.
- Eva** J'attrape le premier venu et hop !
- Adolf** 680 ***Penaud*** Et hop !
- Hans** Je ne pourrais plus regarder ma femme en face.
- Dieter** Et de là à finir par la regarder de travers, il n'y a qu'un pas.
- Hans** Il peut se taire, lui ?
- Adolf** Je peux vous dédommager si vous voulez.
- Eva** Mon Dolfinou vous enverra un mandat dans deux semaines avec plein de sousous Argentins. ***A Adolf*** C'est quoi la marque de leur argent, là bas ?
- Adolf** Mais ferme ta gueule !
- Eva** Voilà ! Il vous enverra des méfermetagueule avec plein de zéros derrière.
- Barbara** ***Soupçonneuse*** C'est quoi cette histoire d'Argentine ?

- Hilda** Si vous en avez plein, moi j'en veux bien aussi des méfermetagueules.
- Adolf** *Énérvé* Mais ce qu'elle est con, qu'elle est con, qu'elle est con !
690
- Hilda** Moi ?
- Adolf** *Désignant Eva encore plus énérvé* Non, l'autre idiote.
- Eva** *Bondissant dans les bras de Dieter* Hummm ! Fais moi des papouilles, mon grand fou !
- Barbara** Voilà que ça lui reprend !
- Gunthar** Pourquoi elle l'a choisi lui ? J'étais à un mètre.
- Dieter** Au secours, au secours, je ne suis pas son grand fou !
- Hilda** Je confirme. Dans son cas, on pourrait mettre l'expression au féminin.
- Adolf** *A l'oreille d'Eva* Je ne suis pas énérvé, je ne suis pas énérvé, je ne suis pas énérvé !
- Hans** *Larmoyant* Ça nous fait une belle jambe.
- Eva** *A Dieter* Excusez-moi, monsieur, ce sera pour une prochaine fois. *Puis retourne à coté d'Adolf*
700
- Dieter** Non mais elle rêve, cette fille ?
- Adolf** C'est honteux, ce que tu viens de faire Eva !
- Eva** Il n'est pas très porté sur les choses de la chair, mon Dolfinou.
- Adolf** *Timidement* C'est mon coté végétarien.
- Barbara** En tous cas, par les temps qui courent, il est plutôt dans son coté aryen qui végète.
- Hans** Vous avez fini avec vos jeux de mots à la noix ? Je souffre, moi.
- Barbara** Allez allez, il est bientôt fini le gros chagrin.
- Hans** Ma pauvre Hildegarde ! *Regardant sa montre* Et l'autre qui va arriver.
- Gunthar** Allez, ce n'est pas si grave ! Moi, à votre place...
- Hans** *Larmoyant* J'ai trompé ma femme !
710

- Barbara** Si on m'avait dit qu'un jour que je verrais ce genre de scène ici ...
- Gunthar** *D'un ton consolateur* Et puis, ça n'a pas duré très longtemps... Le temps que je me plie, que j'attrape mon pantalon, que je me redresse et que je mette le bouton. Ça va chercher dans les combien ?
- Barbara** A vue de nez douze secondes.
- Hans** *Vexé* Merci de le signaler.
- Eva** C'est bien simple, de mon côté, j'ai eu l'impression qu'il ne s'était rien passé.
- Adolf** Mais ferme ta gueule !
- Eva** Décidément, tu ne penses qu'à l'argent, toi. Ce charmant monsieur est contrarié parce qu'il a des précocités abusives et toi, tu parles de sous.
- Adolf** *Se mettant à genoux et joignant ses mains* J'ai des circonstances atténuantes, monsieur le procureur !
- Barbara** *Entre ses dents* Tu peux te brosser, pépère !
- Hilda** J'ai un client régulier marié qui a un barème.
720
- Gunthar** Voilà autre chose.
- Hilda** Il dit que si ça a duré moins de vingt secondes, il n'y a pas tromperie.
- Barbara** Vous voyez, Hans, votre Hildegarde n'est pas cocue grâce aux huit secondes que vous avez économisées.
- Hans** Vous croyez ?
- Barbara** On est des professionnelles, quand-même !
- Adolf** De quoi ?
- Barbara** De quoi quoi ?
- Adolf** Professionnelles de quoi ? *Derrière son dos, Dieter et Gunthar font des gestes à Barbara pour qu'elle se taise* Parce que je me demande bien ce que le général Schluckenbruckenkartofelschwartz et le colonel Spouckenvald font chez vous alors que tout le monde devrait être dehors à se battre.
- Eva** En pyjama et caleçon en plus.

- Dieter** *A part à Gunthar* Oh, la peste ! Un coup, elle tente de vous voler votre petite fleurette et deux minutes après, hop, elle vous cafte dans le dos.
730
- Barbara** *Cherchant ses mots* Mais mais mais mais...
- Gunthar** Elle essaye de démarrer, là.
- Dieter** Faut voir...
- Barbara** Mais leur présence est absolument légitime... Dans une infirmerie militaire.
- Gunthar** *Se tenant le pied et sautillant* Ouillouillouille, ouillouillouille !
- Barbara** A force de tirer sur l'ennemi, l'index de sa main droite s'est enquilosé.
- Gunthar** *Se tenant encore le pied et sautillant* Ouillouillouille, ouillouillouille !
- Dieter** *A part à Gunthar après un coup de coude* Mais écoute un peu ce qu'on dit !
- Gunthar** *Reposant son pied puis à part à Dieter* J'ai mal où ?
- Dieter** *A part à Gunthar* A l'index. *Gunthar se suce l'index gauche* Droit !
740
- Gunthar** Quand je suce celui là, ça soulage l'autre.
- Hilda** *Levant les yeux au ciel* J'aurais entendu de ces expressions ici !
- Adolf** Je ne demande qu'à vous croire mais... *A Barbara* Où sont vos tenues de travail ?
- Hilda** *Commençant à se déboutonner* Ah, je te jure ! En plus, je suis sûre qu'il ne va pas payer.
- Barbara** Sergent Hilda, allez chercher nos tenues de travail dans la buanderie !
Tandis que Hilda passe près d'elle, à voix basse Les déguisements d'infirmière qu'on prend quand on a des fétichistes de la piqûre. Et tu réponds à vos ordres, chef.
- Hilda** A vos ordres, chef ! *Puis sort*
- Adolf** Quant à vous, colonel Spouckenvald, que faites vous là ?
- Gunthar** Il a accompagné son général...
- Barbara** ...Qui avait besoin d'une escorte virile. *Prenant Dieter à témoin* Hein ?

- Dieter** 750 Il avait du mal à marcher à cause de sa blessure à la main.
- Adolf** Qu'il retourne au front immédiatement !
- Dieter** Au front ? Moi ? Vous voulez dire...Pour combattre ?
- Eva** Non, pour reprendre des ourlets.
- Dieter** Ça, je sais faire ! Mais pourquoi au front ?
- Adolf** Allez, au front ! Allez donc mourir pour moi.
- Hans** **A Adolf** C'est facile d'envoyer des pauvres types au casse pipe. Et vous, vous n'étiez pas sensé rester dans votre bunker jusqu'à la mort ?
- Adolf** **Cherchant ses mots** C'est que...J'ai changé d'avis.
- Barbara** Tiens donc...
- Adolf** **Embarrassé** J'ai décidé de faire une petite tournée des infirmeries.
- Eva** 760 Pour soigner sa syphilis.
- Adolf** **Se concentrant** Ne pas s'énerver, ne pas s'énerver... Pour redonner le moral aux troupes.
- Barbara** **Entre ses dents** Tu parles, c'est pas en voyant ta tronche qu'ils vont chasser le bourdon.
- Hans** **A part à Barbara** C'est pas une infirmerie ici.
- Barbara** **A part à Hans** Je sais ! **Réalisant** Oh merde !
- Hans** Quel est votre nom ?
- Adolf** Vous plaisantez ?
- Barbara** Le führer est devenu méfiant avec tous les attentats auxquels il a échappé.
- Adolf** Je ne suis pas méfiant, seulement parano.
- Hans** Du coup, il a embauché des dizaines de sosies.
- Adolf** 770 Je ne suis pas mon sosie, je suis moi !
- Eva** Je confirme, il est lui.

- Barbara** Oui mais comment le savoir ?
- Dieter** Le vrai a un signe particulier.
- Eva** *Amusée* Une petite moustache ridicule.
- Dieter** Un tatouage.
- Hans** Comment est ce que vous savez ça ?
- Dieter** Un ami sûr me l'a affirmé.
- Barbara** Et c'est quoi son tatouage ? Une croix gamée sur l'épaule, un aigle dans le dos ?
- Dieter** *Timide* Je n'ose pas le dire.
- Adolf** On ne va pas tourner autour du pot des heures. C'est une petite phrase qui dit Heil moi-même.
- 780
- Dieter** Sur les fesses.
- Gunthar** *Amusé* Laquelle ?
- Dieter** Les deux.
- Barbara** Vous comprendrez que dans le doute...
- Hans** On va devoir vérifier.
- Adolf** *Énervé* Je suis votre führer, vous n'avez pas le droit !
- Eva** *Sensuellement* J'ai très chaud.
- Hans** Elle essaye de faire diversion.
- Adolf** *De plus en plus énervé* Je vous préviens que si vous essayez de baisser mon pantalon, vous le payerez cher !
- Eva** *Sensuellement* Hummmmm, un homme, je veux un homme !
- 790
- Gunthar** *Sortant son pistolet et le braquant sur Adolf* Allez, mon bonhomme, on fait ce qu'on te dit et on ne fait pas d'histoires !
- Dieter** *A part à Gunthar* Qu'est ce qui te prend, Gunthar ? Tu vas te faire mal.
- Gunthar** *A part à Dieter* J'ai remarqué que plus il se mettait en colère et plus sa nana devenait nympho.

- Dieter** **A part à Gunthar** Et alors ?
- Gunthar** **A part à Dieter** Elle a sauté sur l'autre, elle a sauté sur toi, y'a pas de raisons, si je fous son mec à crans, ça va être mon tour. **A Adolf** Alors, le syphilitique, on fait moins le fier ?
- Adolf** **Encore plus en colère** Traître ! Vous êtes un traître !
- Eva** **Sensuellement** Je suis chaude bouillante.
- Gunthar** **A part à Dieter** Tu vois ? **A Adolf** Qui c'est le chef, maintenant, hein ?
- Adolf** **Hystérique** Général Schluckenbruckenkartofelschwartz, je vous ferais électrocuter fusiller, écarteler, crucifier, jeter aux crocodiles ! **Puis Eva s'évanouit**
- Hans** Elle se sent mal.
800
- Dieter** Qu'est ce qui se passe ?
- Barbara** Elle a tous les symptômes du malaise vagal orgasmique.
- Hans** Colonel, aidez moi, on va l'allonger.
- Gunthar** **Déçu** Ah merde !
- Dieter** Tu as trop forcé la dose, Gunthar, il doit y avoir un barème bien précis pour ce qu'elle a. **Puis aide Hans à la porter jusqu'au sofa** Ben dites donc, on n'est pas rancuniers, tous les deux !
- Gunthar** **A Adolf** Tu l'as fait exprès !
- Adolf** Exprès quoi ?
- Gunthar** **Toujours menaçant de son arme** Petit malin, tu t'es mis en colère à la bonne fréquence pour qu'elle fasse un malaise vagal orgasmique parce que tu étais jaloux de mon succès auprès d'elle !
- Adolf** Vous délirez, mon vieux.
- Hilda** **Revenant** J'apporte les tenues ! **Voyant la situation** Tiens, on dirait qu'il y a du nouveau.
810
- Barbara** Tu tombes bien, on va faire une inspection des fesses de notre chef d'état.
- Hilda** C'est un jeu, on peut gagner quelque chose ?
- Adolf** Douze balles dans la peau.

- Barbara** Qui procède ?
- Hans** D'abord, comment est ce qu'on procède ?
- Adolf** Il est hors de question que je montre mes fesses à tout le monde !
- Hilda** Il pourrait aller derrière le paravent.
- Barbara** Bonne idée. Alors qui veut bien s'y coller ?
- Hilda** Moi, je veux bien risquer les douze balles dans la peau. On n'a pas souvent l'occasion de s'amuser depuis quelques années.
- Adolf** Pas une femme ! Par pitié, pas une femme !
820
- Hans** Bon, ben, puisque personne ne se propose...
- Adolf** Ce n'est pas possible.
- Hans** Ben pourquoi ?
- Adolf** C'est un civil.
- Barbara** Je ne vois plus qu'une solution.
- Dieter** Moi, je veux bien mais je regarde seulement.
- Barbara** Général...
- Gunthar** ***S'avançant vers le canapé solennel*** En cet instant, je ressens le poids de tous ces militaires qui ne sont jamais devenu des héros Nationaux qui pèse sur mes épaules. Je ne les décevrais pas !
- Dieter** Je te suis, Gunthar. ***Ému*** Quel instant historique ! ***Puis le suit***
- Barbara** ***Invitant Adolf à les rejoindre*** Monsieur...
830
- Adolf** On ne m'appelle pas monsieur mais mein führer.
- Barbara** Tant qu'on n'en aura pas la preuve, ce sera monsieur.
- Hilda** Bien dit !
- Adolf** ***Menaçant envers Barbara*** Vous allez voir ce que vous allez prendre quand je serais redevenu moi-même !
- Barbara** Tu me fais frissonner d'angoisse, mon pépère, cette phrase là, je l'entends tous les jours et ça se vérifie rarement.

- Hilda** Allez, derrière le paravent ! **Regardant sa montre** C'est qu'on attend de la visite, nous.
- Adolf** **Menaçant** Je vous humilierais tous à votre tour quand j'aurais retrouvé mon identité. **Puis rejoint le paravent devant Gunthar tandis que Dieter est derrière celui ci. Il est en retrait du paravent donc le public le voit entièrement contrairement aux deux autres dont on ne voit que le haut du corps.**
- Hilda** **Regardant Eva** Qu'est ce qui lui arrive à celle là ?
- Hans** Elle nous a fait un malaise vagal orgasmique.
- Hilda** Y'en a qui en font de ces chichis...
840
- Adolf** Allez, assez de bavardages, je n'ai pas que ça à faire !
- Gunthar** **Tapant sur l'épaule d'Adolf** Allez, on baisse son froc.
- Adolf** **Se penchant en avant, on voit alors sa tête dépasser du paravent au bout de celui ci** Quand je pense qu'il n'y a pas si longtemps, j'étais le maître du monde...
- Barbara** Alors ?
- Dieter** **Essuyant une larme** Que d'émotion !
- Barbara** Vous n'êtes pas devant la Joconde non plus.
- Hans** C'est la première fois que je vois un contrôle d'identité si sympa.
- Gunthar** **Amusé criant** Police Allemande...Ausweiss, bitte !
- Dieter** **Sursautant** Il m'a fait peur, cette andouille !
- Adolf** Dites, on n'est pas au cirque !
850
- Hans** Il a le tatouage ?
- Gunthar** Je ne comprends pas, il y manque un mot.
- Barbara** Lequel ?
- Gunthar** Moi.
- Hilda** Je n'ai pas tout suivi.
- Hans** C'est sensé être marqué Heil moi-même !

- Gunthar** Seulement voilà, je vois le mot heil sur la fesse gauche et le mot même sur la droite.
- Barbara** Mais apparemment, il manque le mot du milieu. **Réalisant** Du milieu...
- Hans** Ça veut dire que...
- Barbara** Que le mot est peut-être là mais que le général ne peut pas le voir.
- Dieter **Amusé** Il a une absence de moi, il faut lui trouver un bon psychanalyste.
- 860
- Gunthar** Il faut dire qu'il est bien contracté.
- Hans** Allez, un effort, Adolf, un peu de souplesse !
- Adolf** De plus en plus de familiarité...**Agacé** Mais dans quel pays décadent vivons nous ?
- Gunthar** Il est tendu tendu.
- Barbara** Qu'est ce qu'on pourrait faire pour qu'il se détende ?
- Dieter** On pourrait essayer de le faire rire.
- Hans** Il sait faire ?
- Barbara** Quelqu'un a une blague ?
- Adolf** Vous avez vu deux mots, ça ne vous suffit pas ?
- Eva** **Se réveillant** Qu'est ce qui m'est arrivé ?
- 870
- Hilda** Un petit malaise.
- Eva** Qu'est ce qui se passe ?
- Barbara** Le général joue les psychanalystes, il essaie de mettre au jour le moi de votre bonhomme.
- Adolf** Ça ne me fait pas rire !
- Gunthar** C'est pas gagné.
- Dieter** Bon...C'est un fou qui repeint son plafond, alors, il y a un deuxième fou qui passe en bas et il lui dit, hé, accroche toi au pinceau, j'enlève l'échelle !
- Adolf** Je ne trouve pas ça drôle.

- Greta** **Revenant en baillant** Dites donc, ce que j'ai dormi !
- Hans** **Montrant sa montre** On se demandait... C'est qu'on a un impératif.
- Greta** C'est de la faute du général Schluckenbruckenkartofelschwartz, je ne sais pas ce qui d'est passé, d'habitude, il me réveille quand il a fini son câlin. Vous faites quoi là ?
- 880
- Barbara** On essaye de faire rire le führer.
- Greta** **Encore endormie** Eh ben, vous n'avez pas le cul sorti des ronces.
- Dieter** Je lui ai raconté ma blague du fou qui repeint son plafond, eh bien, rien, pas un léger sourire.
- Gunthar** Ni à l'étage, ni au sous sol.
- Hans** Vous n'auriez pas un petit monsieur et madame de derrière les fagots histoire qu'on avance ?
- Barbara** Parce que le bonhomme, il n'est pas bon public.
- Greta** Vous n'avez vraiment pas autre chose à faire que de parler de ce nabot ?
- Adolf** **Énervé** Moi, un nabot ? Qui est cette femme ? Qu'on l'enferme, qu'on l'envoie sur le front de l'est !
- Dieter** Le front de l'est, il est à deux rues, vous ne pouvez pas vous tromper, c'est juste après le fil à linge où il manque un caleçon.
- Eva** Hummmmm, mes hormones, elle me chatouillent et me grattouillent !
- 890
- Adolf** Je l'avais oubliée, celle là !
- Greta** **Voyant Adolf** Mais c'est...Mais c'est...
- Eva** **Se trémoussant** Mon Dolfinou.
- Hilda** **La coupant** On ne sait pas encore.
- Dieter** Pour ça, il faut qu'il rigole.
- Greta** C'est une blague ?
- Barbara** Non, il faut qu'il se fende la poire, il n'y a rien de plus sérieux.
- Greta** Mais pourquoi ?

- Gunthar** Voilà, c'est une longue histoire...
- Adolf** Vous lui expliquerez plus tard, je me caille les meules !
900
- Dieter** En avril, ne te découvre pas d'un fil.
- Barbara** J'en tiens une ! C'est un type qui va chez le vétérinaire avec un perroquet, alors, le vétérinaire lui dit... Qu'est ce qui lui arrive à votre perroquet ? Et le type lui répond... Je ne ne ne con con comprends pas, i i i il bé bé bé bégaye ?
- Gunthar** Aucune réaction.
- Barbara** **Déçue** Pourtant, je me suis moqué d'un handicapé...Le connaissant.
- Eva** C'est parce que vous ne le connaissez pas assez bien. C'est l'histoire d'une patrouille de soldats S.S bourrés qui entrent dans un campement de tziganes...
- Adolf** **Se mettant à rire aux éclats** Celle là, je l'adore, elle est désopilante ! Himmler peut me la raconter vingt fois, ça fait le même effet. Surtout quand le chef dit aux autres, laissez moi les vieillards et les enfants.
- Barbara** Il n'y a pas de doutes, c'est bien lui.
- Gunthar** **Regardant les fesses d'Adolf** Je confirme.
- Barbara** Même sans ça.
- Dieter** C'est la première fois que je vois rire des fesses.
910
- Gunthar** C'est vrai que c'est particulier. Ça a commencé par un léger rictus du coté gauche et ensuite c'est parti à fond !
- Adolf** **Se relevant enjoué** Maintenant que vous savez qui je suis, **Changeant de ton** je vais vous montrer qui je suis !
- Hans** Elle est con, sa phrase.
- Eva** Veni vidi vici, souviens toi du vase de Soissons ou du haut de ces pyramides, vingt siècles vous contemplent, ce n'est pas pour lui.
- Dieter** C'est vrai qu'il ne rentrera pas dans l'histoire pour ses citation.
- Gunthar** Ce serait plutôt du il faut exterminer ces porcs de Français, faites le fusiller, il a trop poivré mes aubergines ou alors, quand un mort ne peut plus parler, il faut interroger le reste du cimetière.

- Eva** Du bourrin, quoi !
- Adolf** Eva, au pied !
- Eva** ***Se tortillant*** Je sens que je vais encore me faire gronder.
- Gunthar** Il est moins détendu que tout à l'heure.
920
- Barbara** Moi, quand il est comme ça, il me fait peur.
- Dieter** Il fait tout de suite moins sympathique que ses fesses.
- Adolf** La petite comédie est terminée, messieurs dames ! Nous sommes fortement armés, Eva et moi.
- Gunthar** Ah bon ? ***Puis se dirige en légers pas chassés du côté d'Adolf en compagnie de Dieter***
- Adolf** Eva, sors les grenades et les pistolets de ton sac !
- Eva** Mais je ne les ai pas !
- Gunthar** Ah bon ? ***Puis se dirige en légers pas chassés de l'autre côté en compagnie de Dieter***
- Adolf** Mais si ! Toi, tu as pris les armes et moi, j'ai pris mes charentaises, les faux passeports et une boîte de dominos.
- Gunthar** Ah bon ? ***Puis se dirige en légers pas chassés du côté d'Adolf en compagnie de Dieter***
- Eva** Mais je croyais que c'était toi. Moi, j'ai pris tes pastilles pour la toux, ton bonnet de nuit et une boîte de dominos.
930
- Gunthar** Ah bon ? ***Puis se dirige en légers pas chassés de l'autre côté en compagnie de Dieter***
- Greta** ***Ironique*** La belle organisation Allemande y prend un coup, là.
- Barbara** Plains toi !
- Gunthar** C'est bon, il n'y a plus de rebondissements ? Parce que sinon, on va au centre et on attend la fin. ***Silence***
- Dieter** Bon, pas de réponse. ***Puis se dirige en légers pas chassés au milieu en compagnie de Gunthar***
- Adolf** ***Hurlant de désespoir*** C'est une catastrophe !

- Eva** Ne pleure pas, mon Dolfinou, ton Eva est là !
- Adolf** *Pleurant* Une catastrophe, une horrible catastrophe ! On a pris les dominos en double !
- Eva** Il nous fait un gros chagrin, mon dictateur d'amour ?
- Adolf** Éloigne toi, tu me fous la poisse.
940
- Eva** *Vexée* Je sais, ton ex était mieux que moi, de son temps, tu étais un grand conquérant alors que maintenant, tu es un dictateur de kermesse.
- Dieter** Elle est lucide.
- Hans** *A Barbara* Bon, ben, je crois que le moment est venu.
- Barbara** Vous croyez ?
- Hans** *Regardant sa montre* Il vaut mieux parce qu'on commence à être juste.
- Barbara** *S'avançant vers Adolf* Au nom de sa gracieuse majesté Georges V d'Angleterre, je vous fais prisonnier.
- Adolf** Elle est folle ! Schluckenbruckenkartofelschwartz et Spouckenvald, emparez vous de cette terroriste ! *Puis Gunthar se dirige en légers pas chassés du côté de Barbara en compagnie de Dieter*
- Greta** Vous oubliez un peu vite les Russes.
- Hilda** Et le général Papaétéprof
- Barbara** Tu as raison. Ce serait dommage qu'il nous échappe au profit de Staline.
950
- Hans** Le mieux, ce serait qu'on les voie venir.
- Hilda** Il faut un guet dans la rue.
- Dieter** Ah non ! Il est hors de question que je refasse du jokari.
- Barbara** Et puis, ce serait bien de faire une petite réunion au sommet.
- Hilda** Chouette, je vais enfin pouvoir participer à une de vos réunion !
- Barbara** J'ai dit au sommet. Greta, Hans et moi.
- Hilda** C'est gentil, on veut participer à un moment historique et voilà...
- Hans** C'est vous qui irez dans la rue. Un poste à grande responsabilité.

- Greta** Seule une personne de confiance peut le faire.
- Dieter** Comme quoi, même les filles peuvent être guets.
960
- Hilda** J'y vais tout de suite. Dès que ça bouge, je monte ! **Puis sort**
- Greta** Je veux bien la réunion au sommet mais... **Regardant Dieter, Eva, Gunthar et Adolf** Y'en a quatre de trop.
- Hans** J'ai peut-être une moitié de la solution. **Puis s'adressant à Adolf** Vous sentez l'ail !
- Adolf** **Outré** Comment osez-vous ?
- Hans** Non seulement, vous sentez l'ail mais en plus, vous sentez l'oignon.
- Adolf** **Très en colère** Je suis le führer, on ne me parle pas comme ça. Attendez que je remonte une armée de moi, moi et puis moi et je vous broierais comme une allumette !
- Eva** Hummmmmmm ! J'ai très chaud ! **A Gunthar** Vous n'avez pas chaud, vous ?
- Adolf** **Encore plus énervé** Vous, vos infirmières et sa gracieuse majesté, je vous réduirais en miettes !
- Eva** **Se trémoussant** Je ne peux pas résister, viens avec moi ! **Puis prend Gunthar par la main et l'entraîne dans la pièce à coté**
- Hans** Allez, moins deux !
970
- Barbara** Génial ! Et les deux autres, qu'est ce qu'on en fait ?
- Greta** Jokari ?
- Dieter** **Suppliant** Non, tout sauf jokari !
- Greta** Alors, vous ferez tout ce qu'on vous demandera.
- Dieter** Je vous promets, j'obéirais !
- Greta** Vous allez garder le prisonnier pendant qu'on sera en réunion.
- Adolf** Il est sous mes ordres !
- Dieter** **S'avançant vers Adolf** Tu as perdu, mon vieux, il va falloir t'y faire. **Aux autres** J'accepte !

Barbara C'est un peu risqué quand-même !

Greta Pense tu, lâche comme il est, il ne bougera pas.
980

Si vous désirez lire la suite de la pièce, merci de me contacter par l'intermédiaire du site Le proscenium

Adolf, bœuf stroganoff et porte jarretelles

Pièce inscrite à la S.A.C.D sous le numéro :000115805

Personnages

Adolf 60+144=	Dictateur 204	H
Eva 59+41=	Sa compagne 100	F
Hans 101+55+	Mitron résistant 156	H
Greta 95 +34+	Tenancière de maison close 129	F
Hilda 109+40	Pensionnaire 149	F
Barbara 25+116+	Pensionnaire Anglaise 141	F
Gunthar 60+59+	Général Allemand 119	H
Dieter 60+84+	Son fidèle second 144	H
Boris 52+ 76+	Colonel Russe 128	H

L'action se déroule dans une maison close dans la ville assiégée de Berlin à l'arrivée de l'armée rouge le 30 avril 1945. Cette pièce comporte trois nationalités dans les personnages, il est donc possible pour le metteur en scène de faire prendre les accents ou pas à ses comédiens. Cela se passe dans la pièce principale d'une maison close. Il y a un paravent dans le fond de la pièce.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Prologue

Narrateur **Rideau fermé** Messieurs dames, cher public, en grande première mondiale, nous sommes en mesure de vous divulguer les résultats des grands travaux du célèbre historien Glomar Harstinbruck. Nous savons que tout cela va vous paraître incroyable mais c'est le résultat de douze ans de recherches en Allemagne et à travers le monde. Les travaux de Glomar Harstinbruck nous propose une nouvelle version du dénouement de la seconde guerre mondiale et le sort de son instigateur qui, j'en suis sûr vous ébranlera quelque peu. Plongez vous dans l'ambiance, nous sommes le 30 avril 1945 à Berlin.

Acte 1

Greta **Entrant en compagnie de Hilda** C'est l'avantage d'être une maison close.

Hilda C'est vrai que sur le coup, l'architecte a fait un super travail.

Greta C'est vrai qu'il a fait insonoriser les lieux pour éviter que tout le monde entende nos gémissements mais je ne pensais pas que ça masquerait le fracas des bombardements sur Berlin.

Hilda Tu crois qu'ils avancent ou qu'ils reculent ?

Greta Comment veux tu...que je sache.

Hilda Barbara est partie acheter du pain.

Greta Comme depuis trois semaines, elle n'en aura pas mais bon...après tout, ce n'est pas ça qu'elle va chercher. Généralement, son réseau est bien au courant de la progression des alliés.

Hilda Tu parles ! Ses infos viennent directement du bureau à coté de celui de Churchill.

Greta Via le mitron de la boulangère.

Hilda Heureusement qu'il a eu un petit coup de blues sentimental il y a trois ans, celui là.

10

Greta Sans ça, il ne serait pas venu se consoler dans les bras de Barbara. Ça tient à peu de choses, la destinée de la guerre...

Hilda Il n'en a plus pour longtemps, le petit moustachu mégalomane.

Greta On va enfin être libres, Hilda !

Hilda En attendant, Greta, on fait comme depuis 1933, on joue les nazi fidèles et on fait parler les hauts gradés S.S.

Greta Vu comment ça pète à l'extérieur et surtout autour du bunker du père Adolf, ça m'étonnerait qu'ils aient le temps de venir nous faire un petit coucou amical.

Hilda On écoute Londres pour savoir ce qui se passe dans les rues de Berlin ?

Greta Oui. Va verrouiller la porte.

Hilda Mais...et Barbara ?

Greta Elle tapera le code secret à la porte. Trois coups, un coup et deux coups.

Hilda ***Ouvrant un placard dans lequel se trouve une T.S.F*** C'est excitant !
Puis allumant la radio Allez, allez !

20

Greta Deux secondes, il faut que les lampes de la T.S.F chauffent.

Hilda On sera peut-être dans les livres d'histoire.

Greta Tu rêves, ma belle. Pour quelques messages confidentiels postés pour Londres ?

Hilda Avoue quand-même que mon Battavia ensorceleuse fait de la balançoire bancaire en mangeant du civet a quand-même sauvé cinq parachutistes Américains en janvier dernier.

Greta C'est vrai. Tout comme quand mon écumoire à navets post pubères pousse mamy à la dépression a permis à toute une famille de Belges de passer en Suisse.

Hilda Si tous les Allemands avaient fait comme nous... Hein ?

Greta Ça grésille, le poste va bientôt parler.

T.S.F ...Dans la banlieue de Berlin...

Hilda Quoi dans la banlieue de Berlin ?

Greta On n'en sait rien, on vient d'allumer.

30

T.S.F Le chancelier Adolf Hitler serait selon certaines sources déjà prisonnier des Russes, d'autres affirment qu'il se battra jusqu'au bout et selon un informateur au Vatican, il serait dans un sous marin en partance pour l'Amérique du sud.

- Hilda** Ils ne savent rien, quoi...
- T.S.F** Des nouvelles des combats, maintenant. Le général Boeufsroganof progresserait dans les rues de la capitale du reich.
- Greta** Chouette !
- T.S.F** Joseph Staline a assuré à la radio que l'armée rouge frapperait à chaque porte rue par rue.
- Hilda** Et s'ils frappent à la notre, qu'est ce qu'on fait ?
- Greta** Notre travail. The show must go on comme disent les Américains.
- Hilda** Et pour les renseignements, on leur donne ?
- Greta** Priorité à Barbara.
- Hilda** God save the king.
40
- T.S.F** Il a ajouté qu'il n'y aurait pas de quartier pour les soldats du troisième Reich qui ne se rendront pas.
- Greta** Tu peux éteindre.
- Hilda** Très bien. **Puis éteint la radio et referme le meuble** Mais j'y pense. Les Russes vont massacrer le général Schlugenbruckenkartofelschwartz.
- Greta** C'est la guerre, Hilda.
- Hilda** Oui mais quand-même... Celui là est sympa.
- Greta** C'est vrai qu'il donne des beaux pourboires.
- Hilda** En plus, il est toujours correct.
- Greta** Et puis, on ne peut pas dire que ce sera lui qui aura fait avancer l'armée nazi par son courage.
- Hilda** Il a passé la guerre à comptabiliser les serviettes de table, les tire bouchons et les cure dents.
- Greta** **Amusée** Quand on pense qu'il y en a qui ont eu la croix de guerre pour plus que ça...
- 50
- Hilda** Tu le vois une arme à la main ?
- Greta** Il risquerait de se blesser.

- Hilda** Et puis, son aide de camp, le colonel Spouckenvald, tu l'imagines au combat ?
- Greta** Même pas avec un polochon.
- Hilda** Pour ça, je ne sais pas. Il n'a jamais mis la tête sur le mien.
- Greta** Tu l'imagines mettre la tête sur l'oreiller d'une femme ?
- Hilda** Il est marrant avec son... **Amusée** J'accompagne seulement.
- Greta** **Continuant amusée** Je n'ai pas le goût de ces choses.
- Hilda** On rigole mais quand-même, ça me ferait de la peine qu'il se chope un trou de balle perdue.
- Greta** **Amusée** Il ne serait pas perdu pour tout le monde. **Réalisant** oh, j'ai honte ! Ce que j'ai honte ! **On frappe trois coups, un coup et deux coups** Tiens, c'est Barbara. **Puis va ouvrir**
- 50
- Hans** **Entrant** Fermez la porte, j'ai peur d'être suivi.
- Greta** Merde ! **Fermant la porte** La Gestapo ?
- Hans** Non. Les Russes !
- Hilda** C'est qui ?
- Greta** Le mitron de la boulangerie qui connaît Barbara.
- Hilda** Ah ? Elle n'est pas avec vous ?
- Hans** Non. Elle est montée avec un type sur le chemin. Je la précède.
- Greta** J'en étais sûre !
- Hans** **Inquiet** Sûre de quoi ?
- Greta** Elle travaille au noir pendant ses heures de repos.
- 60
- Hans** Mais non ! C'est un Anglais.
- Hilda** C'est vrai que quand on trouve un touriste compatriote quelque part, on a tout de suite envie de bavarder.
- Hans** On peut dire ça comme ça, oui.
- Hilda** C'est une façon de parler.

Greta Disons que nous paraphrasons facilement parce qu'ici, bien souvent, les murs ont des oreilles.

Hilda *Un peu fière* Bon, je ne vous mentirais pas en vous disant que bien souvent ce sont les nôtres.

Greta En tous cas, depuis que le type qui s'est collé un timbre poste sous le nez est au pouvoir, on n'a pas eu vent de murs qui auraient des oreilles dans l'autre sens dans le bâtiment.

Hilda Elle le connaissait, le bonhomme ?

Hans Non mais il connaissait le mot de passe.

Greta On est super bien organisées quand-même !

70

Hans Elle a dit tous les dix mètres en sortant de la boulangerie mes grosses miches valent dix marks, bonjour l'inflation, il a répondu passe moi le beurre, j'ai des mouillettes en retard et juste après, ils sont montés.

Greta C'était où ?

Hans 1 choucroutgarnistrasse.

Hilda Des mouillettes... Deux ans que je n'y ai pas goûté.

Hans Ça veut dire que c'est très sérieux. S'il avait répondu mes haricots rouges rétrécissent sous la pluie battante, elle pouvait rentrer sans s'inquiéter.

Greta On vous sert un petit quelque chose ?

Hans *Refusant de la main* Désolé, je suis marié. *Fier* Depuis deux ans.

Greta Un café. Je parlais d'un café.

Hans *Enthousiaste* Vous en avez ?

Greta Non mais on fait passer l'eau dans le filtre et on fait preuve d'imagination.

80

Hans C'est vrai que dans votre métier, vous n'en manquez pas.

Hilda De filtres ?

Hans Non, d'imagination.

Greta Vous croyez qu'elle va rester longtemps ?

Hans Je ne sais pas.

- Greta** Vous disiez que vous aviez peur d'être suivi...
- Hans** Oui, les Russes.
- Hilda** Mais, ils sont nos alliés.
- Hans** Oui...Et nos concurrents.
- Greta** Les rosbif et les popov sont déjà dans l'après guerre ? Ils ne perdent pas de temps, dites donc...
- 90
- Hilda** Faut la gagner d'abord !
- Hans** Je crois bien qu'à cette heure, le führer est cuit.
- Hilda** Puissiez vous dire vrai ! ***On frappe très fort à la porte***
- Boris** ***De l'extérieur*** Armée rouge, je suis le général Boris Boeufstroganof, au nom du grand chef inespéré et inégalable Staline, ouvrez !
- Hilda** Qu'est ce qu'on fait ?
- Greta** On fait comme si de rien n'était.
- Hans** C'est à dire ?
- Greta** Notre métier.
- Boris** ***De l'extérieur*** Ouvrez ou j'enfonce la porte !
- Hans** Ça veut dire quoi, votre métier ?
- 100
- Greta** On se couche.
- Hans** Avec Boris jétondujanpiercof ?
- Greta** Non, avec vous.
- Boris** ***De l'extérieur*** Je compte jusqu'à trois !
- Hans** Je vous l'ai dit, je suis marié.
- Hilda** Mais ils le sont presque tous.
- Greta** Tu ne vas pas nous jouer ta chochette, mon petit gars !
- Hans** Je suis très amoureux de mon Hildegarde.

- Hilda** Tu fais ce qu'on te dis.
- Hans** On se tutoie ?
110
- Boris** *De l'extérieur* Vous avez entendu à l'intérieur ? Je vais dire un !
- Greta** Mets toi en caleçon et tricot de corps.
- Hans** On se tutoie ?
- Greta** Tu crois que c'est le moment de discuter des détails ?
- Boris** *De l'extérieur* Un !
- Hans** Quelle honte, mais quelle honte ! *Puis se déshabille*
- Greta** Maintenant, va t'asseoir sur le fauteuil et Hilda, va sur ses genoux.
- Boris** Deux !
- Hans** *Allant s'asseoir* Si Hildegarde voyait ça ! Quelle honte !
- Hilda** *Puis Hilda s'assied sur ses genoux* Allez, mon biquet, c'est le premier pas qui coûte.
120
- Greta** *Ouvrant la porte* Il veut un peu de tendresse, le beau militaire ?
- Boris** *Entrant en colère* J'ai failli dire trois ! Je suis très mécontent. Le général Boeufstroganof aime qu'on lui obéisse.
- Greta** *S'approchant et prenant le général par le cou* Mais je suis prête à t'obéir, mon joli canard !
- Boris** Mais qu'est ce qui lui prend ? Le général Stroganof n'est pas un canard. Il ne fait pas coin coin.
- Greta** Oh, je suis sûr que vous n'êtes pas contre un petit câlin, général Jélemoteurkichof.
- Boris** *Outré* Boeufstroganof! Vous m'énervez. Regardez, à force de m'énerver, je deviens tout rouge.
- Hans** Dans un sens, c'est le principe de votre armée.
- Boris** Qui est cet homme ?
- Hilda** *Pouffant* L'armée rouge ! Je viens de comprendre.

Boris Je répète, qui est cet homme ?
130

Greta C'est un client.

Boris Un militaire ?

Greta Non non, seulement un client.

Boris Un client de quoi ? Je ne vois rien qui se vende ici !

Hans Et pourtant...

Boris Pas de légumes, pas de tubes dentifrice, pas de boites de conserves...
Vous êtes en rupture de stock ?

Hilda Non mais lui, hé dis donc...

Greta Tais toi, Hilda !

Hilda **Vexée** Oui mais quand-même, rupture de stock, c'est généralement juste
après les soldes. Il charrie, le Simétopalof !
140

Greta On n'est pas en rupture de stock, général vaofrigauyadukouglof.

Hilda Le stock, c'est nous !

Boris Vous me prenez pour un imbécile ? Vous ne pouvez pas être le stock,
vous ne ressemblez pas à du papier toilette ou des bananes. Je n'aime
pas du tout ça !

Hans Il n'a pas l'air d'aimer grand chose.

Boris Ça me donne des allergies.

Hilda **A part à Hans** Les bananes ou le papier toilettes ?

Greta Ah, il est joli, l'envahisseur !

Hans **A part à Hilda** Au moins, maintenant, on sait de quoi il parle.

Hilda **A part à Hans** Va savoir... Vous savez, en sept ans de métier, j'en ai vu.

Hans **A part à Hilda** Ah bon ?
150

Hilda **A part à Hans** On en voit des vertes et des pas mûres.

Hans **A part à Hilda** Ah bon ?

- Hilda** *A part à Hans* Surtout chez les militaires.
- Hans** *A part à Hilda* Ah bon ?
- Hilda** *A part à Hans* Remarquez, depuis sept ans, on ne voit quasiment passer que des militaires par ici.
- Hans** *A part à Hilda* Ah bon ?
- Hilda** *A elle-même* Eh ben dis donc, entre l'autre qui répète qu'il n'aime pas ça et celui ci qui raye son disque sur ah bon, on peut dire que l'homme moyen perd sa conversation dès qu'il passe la porte d'une maison close.
- Boris** Arrêtez vos messes basses, je n'aime pas ça !
- Hilda** C.Q.F.D.
- Greta** *A part à Hilda* C'est fini tes petits commentaires oui ? Tu veux nous faire arrêter ou quoi ?
- 160
- Boris** Je n'aime pas qu'on parle dans mon dos, je pourrais sévir, je suis le célèbre général Boeufstroganof ...
- Greta** Célèbre ?
- Hilda** Boeufstroganof, ça vous dit quelque chose, vous ?
- Hans** Oh, vous savez, moi, les généraux, sorti de Montgomery...
- Hilda** En plus, Boeufstroganof, c'est d'un ridicule !
- Boris** Je vous entends et je n'aime pas ça !
- Greta** Mais on ne se moque pas, ce n'est pas de votre faute.
- Hilda** Et puis, il paraîtrait qu'en France, il y aurait un général qui s'appellerait trois cannes à pêche alors...
- Boris** Je dois prendre des décisions, faire un travail intellectuel dont vous êtes incapable. J'ai besoin de vitamines.
- Hans** Il y en a dans les topinambours.
- 170
- Hilda** Il ne doit pas aimer ça.
- Boris** Vous voyez ? Madame est d'accord avec moi. Bon, parlons de choses sérieuses, je voudrais savoir exactement ce que vous vendez ici.

- Greta** Nous.
- Boris** Oui vous, pas les voisins ! **Réalisant** Ils ont quelque chose à vendre les voisins ? On vient d'y passer, je n'ai rien vu.
- Hilda C'est peut-être que vous faites mal le travail.
- Boris** Vous, si vous continuez, c'est le goulag parce que n'aime pas ça !
- Hilda** Vous n'aimez pas le goulash ? Ah ben moi, je prends votre part, pas de problème.
- Boris** Je vous préviens, plus je gargouillerais, plus la conversation sera décousue alors, je veux une réponse.
- Greta** Ce qu'on vend c'est nous !
180
- Boris** Même bien cuisinés, vous ne vaudrez jamais un goulash.
- Hilda** Mais je vais le lui faire bouffer, son goulash !
- Boris** Avec de la bière si vous avez.
- Greta** On n'a ni l'un ni l'autre.
- Boris** Non mais dites...Y'en a une qui promet, l'autre qui dit qu'il n'y en a pas, il faudrait savoir.
- Hilda** Je n'ai rien promis du tout !
- Boris** **Nerveux** Je n'aime pas ça, parce que je viens de faire cinq cent bornes à travers l'Allemagne et je n'ai pas pu goûter une seule bière. Ça sent l'arnaque!
- Hans** **S'excusant** C'est la débâcle.
- Boris** Je ne voudrais pas vous dire mais vous pourriez au moins avoir un petit peu le sens de l'accueil vis à vis de vos envahisseurs.
- Hilda** On vient de vous dire, c'est la débâcle.
190
- Boris** **Impatient** Ce n'est pas le sujet. Excusez-moi d'insister mais une débâcle, ça s'organise un tant soit peu. Regardez les Français en 40.
- Hans** C'est vrai que d'après un copain qui y était, il paraît que les bouffeurs de grenouilles, ils laissaient tout sur la table avant d'exoder.
- Greta** Sauf des grenouilles.

- Hilda** Oui mais des grenouilles, il y en avait moins en ville.
- Boris** C'est vrai que je viens de traverser Berlin en ruines et pas une grenouille.
- Hilda** Moi, je pense qu'on devrait créer un parti politique qui parle de ces choses là. On appellerait ça le parti écogrenouillologiste.
- Boris** Ou alors parti écobovinologiste parce que je n'ai pas croisé de vaches laitières non plus.
- Greta C'est parce qu'il y a plus d'arbres que d'herbe, pas facile pour brouter.
- Boris** *Fulminant* On peut revenir à ma question ?
- Greta** C'était quoi votre question ?
200
- Boris** C'est quoi votre commerce ?
- Greta** Je vous ai répondu. C'est nous.
- Hans** Mesdames vendent leurs charmes.
- Greta** Mais attention, de façon correcte. Nous travaillons en maison.
- Hilda** Même qu'on dit qu'elle est close sauf qu'il y a plein de monde qui rentre quand-même.
- Greta** Une maison fondée en 1895.
- Hilda** *Coquette* Les pensionnaires ne sont pas d'origine, bien sûr !
- Boris** Mais ça change tout !
- Hilda** *A part à Greta* Tu vas voir qu'il ne va pas aimer ça.
- Greta** *A part à Hilda* Ne dramatise pas tout, Hilda.
210
- Hilda** *A part à Greta* On parie ?
- Boris** J'ai un fort besoin de câlinous. C'est que la guerre, ça use un mental.
- Greta** Merde, j'aurais dû parier !
- Hans** Parier sur quoi ?
- Boris** Il n'y a pas que la nourriture de table dont ont besoin les militaires.
- Hilda** Non mais quand-même, ça compte un peu.

- Boris** Est ce qu'on pourrait avoir des tarifs intéressants ?
- Greta** C'est que la comptable n'est pas là.
- Boris** Justement, on pourrait peut-être s'arranger dans son dos.
- Hilda** Faites moi confiance, dans notre métier, si des gens commencent à s'arranger dans notre dos, on s'en aperçoit vite.
- 220
- Hans** C'est d'une classe !
- Boris** Faites moi un devis.
- Greta** Pour combien de personnes ?
- Boris** L'état major à Berlin de l'armée rouge, mademoiselle !
- Greta** Dommage que Barbara ne soit pas là.
- Hans** Moi, ça commence à m'inquiéter.
- Boris** Faites moi une proposition la plus éloignée du zéro et je serais client.
- Hans** Eh ben, ils sont généreux dans l'armée rouge.
- Hilda** **A part à Hans** Posez des jalons pour la boulangerie, on ne sait jamais.
- Hans** **A part à Hilda** Je ne préfère pas, je sens l'arnaque à plein nez.
- 230
- Hilda** **A part à Hans** Mais non, pensez vous ! **A Boris** Vous savez, général Janclaudevandaméfilosof que Hans travaille dans une boulangerie pas loin d'ici.
- Boris** Une boulangerie ? On prend !
- Hilda** **A part à Hans** Vous voyez ? Il suffisait de demander.
- Boris** Allez, donnez moi une évaluation assez éloignée de zéro.
- Greta** Éloignée comment ?
- Boris** Le plus éloigné possible... En dessous de zéro.
- Greta** Ah merde, l'arnaque !
- Hilda** Ça veut dire quoi
- Greta** Qu'au lieu de nous payer, c'est nous qui lui devons.

- Boris** *Bombant le torse* Nous sommes les vainqueurs.
240
- Hans** Je le sentais mal ce coup, je l'avais dit, je le sentais mal.
- Hilda** *A Hans* J'ai pas fait exprès !
- Hans** C'est gagné !
- Boris** *Serrant la main de Hans* Vous pouvez compter sur moi, je vous emmènerais de la clientèle.
- Hans** *A Boris* Promettez-moi de ne pas vous vanter à mon patron que c'est par moi que vous avez eu le marché.
- Boris** Je serais grand seigneur.
- Hans** Tu parles !
- Boris** Rassurez-vous, nous ferons tout pour vous procurer du plaisir histoire que vous en ayez pour votre argent.
- Hans** C'est le monde à l'envers ;
- Greta** Et si on refuse ?
350
- Boris** Si vous ne coopérez pas, je peux faire fermer votre établissement.
- Hans** Fermer une maison close, vous ne croyez pas que ça fera un peu double emploi ?
- Greta** Après ça, vous vous étonnerez si on vous dit que vous voulez tout verrouiller dès votre arrivée.
- Boris** Je vous donne une heure pour réfléchir. *Précisant* Soixante minutes ! Le temps d'aller inspecter les rues...*Lisant une carte* Bretzelstrasse et Choucroutgarnistrasse.
- Hans** Ah merde !
- Greta** *Réalisant à part* Barbara.
- Boris** Sur ce... *Salut militaire* A tout à l'heure ! *Regardant sa montre* 59 minutes. *Salut militaire puis sort*
- Hilda** Bon, on est repartis pour des cadences infernales.
- Greta** Des militaires, toujours des militaires.

- Hilda** 260 Ça fait une éternité que je n'ai pas vu un civil au garde à vous.
- Greta** A qui le dis tu ! ***Puis elles se mettent à regarder Hans avec insistance***
- Hans** Ah non ! Je ne suis pas venu là pour ça.
- Hilda** Vous êtes sans pitié.
- Hans** Non, je suis marié. Et puis je pense à Barbara.
- Hilda** Oh, le mufle !
- Hans** Vous avez entendu ? Le général Jesuilalinedekristof va passer dans la choucroutegarnistrasse.
- Hilda** Et alors ? L'Anglais est un allié des Russes.
- Hans** Il a certainement des papiers qui intéresseraient Staline.
- Greta** Il vaudrait mieux qu'ils tombent entre les mains de Churchill.
- Gunthar** 270 ***Frappant lourdement à la porte et de l'extérieur*** Ouvrez vite !
- Hans** ***Effrayé*** Qu'est ce qui se passe ?
- Greta** C'est la voix du général Schluckenbruckencartofelschwartz.
- Hans** Ils sont trois ?
- Greta** Non non !
- Gunthar** ***De l'extérieur*** Ouvrez, par pitié ! C'est une question de vie ou de mort !
- Hilda** Je vais lui ouvrir.
- Hans** Ça ne va pas, non ?
- Hilda** Il dit qu'il est en danger.
- Hans** Et alors ? C'est un militaire.
- Greta** 270 Et un client.
- Hilda** Et un bon client. ***Frottant ses trois doigts*** Un qui donne des pourboires.
- Hans** On veut la fin du troisième Reich ou on ne veut pas ?

- Greta** Le troisième Reich, le général Schluckenbruckencartofelschwartz... Vous plaisantez ou quoi ?
- Hilda** Ce n'est pas avec un guerrier comme lui que le régime durera mille ans.
- Gunthar** *De l'extérieur* Ouvreeeeeeeeeeez !
- Hans** Mais vous vous rendez compte ? Dans cinquante sept minutes, le général Jératémonkouglof sera de retour.
- Hilda** Il n'aimera pas ça.
- Greta** C'est vrai que de ce côté là.
- Gunthar** *De l'extérieur* Le colonel Spouckenvald est à côté de moi à moitié évanoui.
- Greta** Oh, le pauvre !
280
- Gunthar** *De l'extérieur* Il agonise pour ainsi dire.
- Hilda** Je ne laisserai pas Dieter dans cet état.
- Greta** Tu as raison, Hilda. *Puis va ouvrir la porte*
- Dieter** *Entrant en trombe, avec une allure et une voix efféminées. Gunthar qui n'est pas effémine et lui sont en civils* Oulàlà, quelle journée !
- Gunthar** On a les Russes aux fesses.
- Dieter** *Se retournant* Ah bon ?
- Hans** C'est lui qui était à moitié évanoui ?
- Dieter** A peur, a peur, a peur !
- Gunthar** Il résume un peu mais c'est en gros le message.
- Hans** Vous ne défendez pas le bunker ?
290
- Dieter** Non mais vous m'imaginez avec une arme ?
- Gunthar** Si vous voulez défendre le bunker, allez y vous même.
- Hans** Ce sera sans moi, merci.
- Dieter** Ah, vous voyez, vous aussi !

- Hans** Sauf que je suis civil.
- Gunthar** Mais nous aussi on est civils. Enfin, on est habillés tout comme.
- Hilda** Vous êtes juste un peu lâches, quoi.
- Gunthar** Lâches, nous ? Bien sûr que non !
- Dieter** On est seulement pas tout à fait prédisposés au courage.
- Gunthar** Et puis de toute façon, c'est foutu.
300
- Dieter** On ne va quand-même pas se faire tuer le jour de la fin de la guerre.
- Hans** Vous ne défendez pas votre chef ?
- Gunthar** Non mais dites... **Montrant son front** C'est écrit martyr, là ?
- Greta** Qu'est ce que vous faites là ?
- Gunthar** On ne veut seulement pas rencontrer l'armée rouge.
- Hans** Vous avez peur, quoi...
- Dieter** Peur, nous ? Simplement, on ne connaît pas le Russe, la barrière de la langue, c'est difficile pour sympathiser.
- Gunthar** Alors, on parle avec les mains...
- Dieter** Et puis, comme la langue des signe n'est pas la même partout...
- Gunthar** On risque de faire des impairs.
310
- Greta** Où sont vos uniformes ?
- Dieter** On a perdu nos casquettes en faisant face à l'ennemi de dos.
- Hans** Une stratégie d'attaque ?
- Dieter** Bien sûr !
- Gunthar** On a d'abord attaqué par la flamenkuchestrasse où les Russes n'étaient pas encore, on a ensuite attaqué par la saucissenundkartofelstrasse où les Russes venaient de passer et on est arrivés ici.
- Dieter** Le tout sans casquettes.
- Hilda** Et sans le reste de l'uniforme non plus.

- Dieter** Ce n'était plus assorti du coup.
- Gunthar** C'est vrai, un uniforme sans casquette, ça fait plouc.
- Dieter** On ne pouvait quand-même pas avoir l'air de ploucs.
320
- Gunthar** On représente quand-même la grande armée Allemande.
- Dieter** Indestructible ! Il l'a dit, l'autre !
- Gunthar** On a quand-même pris des risques.
- Dieter** On a failli tomber au moins dix fois en essayant de retirer nos pantalons tout en courant.
- Gunthar** Et puis, il y a eu le coup du fil.
- Dieter** Oh oui, le coup du fil...On a vraiment eu chaud !
- Hans** Le fil était relié à un détonateur ?
- Dieter** Non, c'était un fil à linge.
- Gunthar** Quand la vieille dame nous a vus voler le caleçon de son mari, elle a pris son balai et s'est mise à courir après nous.
- Dieter** Bon, à la course, en conditions normales, on la grattait mais les éléments se sont ligués contre nous.
330
- Gunthar** Le colonel Spouckenvald courait devant moi à cloche pied parce qu'il avait du mal avec la jambe droite du caleçon.
- Dieter** Quand tout à coup, j'ai senti comme une résistance.
- Gunthar** C'était moi qui venais de lui marcher sur la bretelle qui traînait par terre.
- Dieter** S'est suivi une confusion, mes pauvres enfants !!!
- Gunthar** C'était un mélange de Buster Keaton et Harold Loyd de la grande époque du muet.
- Dieter** Le général Schluckenbruckenkartofelschwartz s'est retrouvé devant moi, je ne sais toujours pas comment.
- Gunthar** Le colonel s'est retrouvé dans la position du poirier juste au moment à la vieille attrapait sa bretelle.
- Dieter** C'était épique !

- Hans** Que des héros, dites donc...
- Gunthar** Mais comme il avait de l'élan et que la mamie était un peu exténuée, elle s'est arrêtée pour souffler un peu.
- 340
- Dieter** Elle tenait la bretelle fermement, on aurait dit Ben hur, dites donc...
- Gunthar** Elle s'est ramassée le Dieter comme une balle de jokari aux jeux olympiques en 36.
- Hilda** Il n'y avait pas cette épreuve.
- Gunthar** Eh bien, on aurait dû la rajouter parce qu'en inscrivant notre copine, on aurait fait une breloque de plus.
- Dieter** Enfin, tout a fini par s'arranger.
- Gunthar** La mamie était solide.
- Dieter** C'est à des gens comme ça que le petit père Adolf aurait dû demander d'aller sur le front Russe.
- Hans** Ils portent des bretelles, les habitants de Stalingrad ?
- Gunthar** En tous cas, elle s'est relevée, et ensuite elle a soulevé le colonel du sol, dites donc, la dernière fois que j'ai vu autant de puissance, c'était un panzer au cinéma.
- Hans** Vous n'en avez pas vu au front ?
- Gunthar** Le front ? C'est quoi ça ?
- 350
- Hans** Vous êtes militaires quand-même, vous devriez savoir.
- Gunthar** **A part à Dieter** Dis, tu sais ce que c'est que le front pour un militaire ? Je sèche. C'est que c'est loin, ma formation.
- Dieter** **Semblant avoir trouvé** Mais oui !!!!! Moi, je suis plus jeune, mes classes datent de moins longtemps.
- Gunthar** **Comme un mauvais élève** Alors, c'est quoi ?
- Dieter** Le truc entre les yeux et la casquette.
- Gunthar** Autant pour moi.
- Dieter** Mais c'était pas fini parce qu'elle était contrariée, la mamie.

- Gunthar** Elle nous a dit qu'elle nous faisait cadeau du caleçon si on retrouvait son dentier.
- Dieter** Pas facile à trouver dans les gravats.
360
- Gunthar** C'est vrai que par les temps qui courent, trouver un orthopédiste dentaire pas cher dans Berlin, ce n'est pas facile.
- Dieter** Et puis, à son âge, acheter du neuf, c'est un peu jeter l'héritage de ses enfants par les fenêtres.
- Gunthar** Et puis, il y avait le plus important !
- Greta** Quoi donc ?
- Gunthar** On avait besoin du caleçon.
- Dieter** Tous comptes faits, elle était sympa, la nonagénaire.
- Gunthar** Elle piquait un peu en embrassant mais sympa.
- Hilda** Donc, vous désertez.
- Dieter** Mais jamais de la vie !
- Gunthar** C'est la confusion en ville. On attend seulement de voir comment ça va tourner pour réapparaître.
370
- Dieter** Alors, on s'est dits qu'ici, on serait bien.
- Gunthar** Et puis dans maison close, y'a close, c'est rassurant.
- Dieter** Le général Schluckenbruckenkartofelschwartz ne vous dit pas tout parce que c'est un timide.
- Gunthar** **Confus** Arrête, Dieter, tu me gênes.
- Dieter** Il se dit qu'avec tous ces événements, il pourrait bien ne pas vivre très longtemps et il voulait passer un dernier moment dans les bras de Greta
- Gunthar** **De plus en plus confus** Disons que ce sera quand-même un peu plus agréable que de prendre un coup de bazooka en défendant un petit teigneux obstiné.
- Dieter** C'est vrai qu'il est de plus en plus teigneux, le moustachu. Retournez deux ou trois ans en arrière, il était plus gai.

- Gunthar** Depuis l'attentat à Berstesgaden, il est devenu méfiant. A croire qu'il voit des ennemis partout.
- Dieter** Alors que tout le monde l'aime.
- Gunthar** *Surpris* Ah bon ?
380
- Dieter** Enfin, je veux dire qu'il y a certainement encore des gens qui l'aiment.
- Hans** Ou qui le craignent, c'est pas pareil.
- Gunthar** En tous cas, nous, on est mieux ici que de faire semblant de l'aimer dans la crainte devant sa chancellerie.
- Dieter** D'autant que votre nouvelle pensionnaire est particulièrement en beauté aujourd'hui.
- Hilda** C'est gentil dites donc, monsieur Dieter.
- Greta** On voit bien que vous avez besoin de nous.
- Hilda** Parce que quand-même, je ne suis quand-même pas une nouvelle pensionnaire. Ça fait sept ans que je suis là.
- Dieter** Mais je en parlais pas de vous, Hilda *Puis regarde Hans en lui faisant les yeux doux*
- Hans** Non mais ho, dis donc...
- Dieter** *Se rapprochant de Hans* Moi, je suis pour la parité au travail.
390
- Hans** Je suis marié, moi !
- Dieter** Il n'y a pas que les femmes dans la vie, monsieur. Monsieur ?
- Hans** *Décontenancé* Heu...Hans.
- Gunthar** On va dans la petite chambre bleue, mademoiselle Greta ?
- Hans** *Montrant sa montre* Non mais ça ne va pas, non ? Ça tourne !
- Hilda** Tant que Barbara n'est pas revenue, on ne peut rien décider alors...
- Greta** Et puis, si on est payées négativement à partir de demain, autant gagner encore un peu d'argent avec des clients solvables.
- Dieter** Et nous, on va dans la chambre rose, mademoiselle Hilda ?

- Hans** *Moqueur* Rose...Tu m'étonnes !
- Hilda** Comme d'habitude.
400
- Hans** Ah, parce que vous et mademoiselle Hilda...
- Hilda** Qu'est ce que vous croyez ?
- Dieter** On ne va pas rester là sans rien faire pendant que nos amis s'amusement.
- Hilda** On fait des parties de mikado exaltantes avec monsieur Dieter pour passer le temps.
- Dieter** *Comme un enfant* La dernière fois, j'ai encore gagné !
- Hilda** Je veux ma revanche parce que vous aviez profité d'une circonstance exceptionnelle.
- Dieter** Mauvaise perdante !
- Hilda** Le client de Barbara est tombé du lit suite à une fausse manœuvre dans la chambre à coté et il a fait trembler le parquet quand c'était mon tour de sortir une baguette du tas.
- Dieter** Quelle vilaine cafteuse !
- Hilda** Vous venez jouer avec nous, monsieur Hans ?
410
- Hans** Vous croyez qu'on n'a pas mieux à faire ?
- Dieter** Allez, venez, Hans, plus on est de folles...
- Hans** Vous ne croyez pas qu'on est déjà assez dans la panade ?
- Hilda** Qu'est ce qui peut nous arriver de pire ?
- Hans** Allez, pas de chichis entre nous *A l'oreille de Hans* Le premier qui fait bouger sa petite baguette a un gage.
- Greta** *Tapant dans ses mains* Allez hop, au travail ! *Puis sort de la pièce en compagnie de Gunthar*
- Hans** J'hésite quand-même...
- Hilda** Mais je vous l'ai dit, qu'est ce qui peut nous arriver de pire ?
- Hans** Oh et puis, après tout, vous avez raison. Qu'est ce qui peut nous arriver de pire ? *Puis sort en compagnie de Hilda et Dieter*

- Eva** *De l'extérieur* Ils ont verrouillé, ces cons !
420
- Adolf** *De l'extérieur* J'ai un jeu de clés de serrurier.
- Eva** *De l'extérieur admirative pendant qu'on commence à entendre des bruits de serrure* Quelle organisation !
- Adolf** *De l'extérieur* C'est un tout petit peu mon métier de penser à ce genre de choses.
- Eva** *De l'extérieur* Moi, je n'y aurais pas pensé.
- Adolf** *De l'extérieur* Et qu'est ce que tu aurais fait ?
- Eva** *De l'extérieur* Je me serais assise sur le paillason en attendant que quelqu'un vienne m'ouvrir.
- Adolf** *De l'extérieur* Il n'y a personne visiblement.
- Eva** *De l'extérieur* Pourtant, il est bientôt dix sept heures, c'est l'heure du goûter, il devrait y avoir du monde.
- Adolf** *De l'extérieur* Ah oui ? La ville est à feu et à sang, les Russes pullulent et les gens seraient tranquillement assis devant leur petite tasse et leurs ridicules petits gâteaux ?
- Eva** *Entrant* Je crois qu'il n'y a personne. C'est bizarre !
430
- Adolf** *De l'extérieur* Regarde bien partout !
- Eva** *Allant regarder derrière le paravent* La voie est libre, tu peux entrer.
- Adolf** *Entrant* Quelle humiliation ! Le führer rentre dans un appartement et il n'y a personne pour l'acclamer.
- Eva** Tu sais mon Dolfinou, quand tu ne payes pas et que tu ne menaces pas de prison, tu fais tout de suite moins de monde.
- Adolf** Eva, est ce que tu crois que je peux m'en sortir ?
- Eva** *Rassurante* Mais oui, mon Dolfinou, nous allons nous en sortir.
- Adolf** Toi, je m'en fous ! Je te parles de moi, là !
- Eva** Ma copine m'a dit que la filière était sûre.
- Adolf** J'espère ! Regarde ce qu'ils ont fait à mon grand ami Benito.

- Eva** Bientôt nous serons très loin de Berlin, des Russes et de ta chancellerie, mon Dolfinou.
- 440
- Adolf** Ah, si je n'avais pas fait exécuter autant de membres de mon état major, on n'en serait pas là.
- Eva** On ne refait pas l'histoire, mon chéri.
- Adolf** Tu me connais, je suis un sentimental. Quand on n'est pas d'accord avec moi, je fais exécuter.
- Eva** Mais je sais bien, mon führer adoré. C'est d'ailleurs pour ça que je ne te contredis jamais.
- Adolf** Ils me disaient tous que les Russes allaient faire une grande percée en Allemagne si je maintenais mes troupes à l'ouest.
- Eva** Mais tu as eu raison de leur tenir tête, mon Dolfinou. La preuve !
- Adolf** Ils sont à Berlin.
- Eva** Et nous, bientôt nous serons à Caracas au Brésil.
- Adolf** Caracas au Brésil ?
- Eva** Autant pour moi. Santiago du Chili en Argentine.
- 450
- Adolf** Tu te rends compte de l'humiliation pour un homme tel que moi de devoir venir mendier quelques litres d'essence chez l'habitant.
- Eva** C'est d'autant plus ballot quand on pense qu'on en avait des hectolitres et des hectolitres au bunker.
- Adolf** *Énervé* Mon plan était parfait, Eva.
- Eva** Tes plans sont toujours parfaits, mon Dolfinou.
- Adolf** A croire que tu me files la poisse.
- Eva** Eh ben, pourquoi tu dis ça ?
- Adolf** Du temps de mon ex, j'étais conquérant, je faisais des blitzkrieg en veux tu en voilà.
- Eva** C'était ton état de grâce mon Dolfinou. Tous les hommes politiques ont un état de grâce après leur élection.

- Adolf** Avec le recul, je me dis que si j'en avais organisé d'autres, j'aurais eu d'autres états de grâce.
- Eva** A condition d'être réélu.
460
- Adolf** Ah oui, j'oubliais ce détail. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai très vite abandonné l'idée.
- Eva** **Boudeuse** La poisse...Tu es dur avec moi.
- Adolf** Mais c'est vrai que quand-même, depuis que tu es avec moi, il ne m'arrive que des tuiles.
- Eva** Tu exagères.
- Adolf** Les Américains qui rentrent dans la guerre, l'embourbement à Stalingrad, le retournement à l'est, le débarquement en Normandie, j'exagère ?
- Eva** Mais enfin, mon Dolfinou, ce n'est quand-même pas de ma faute si les Anglais ont débarqué!
- Adolf** **Catégorique** Du temps de mon ex, les Anglais ne débarquaient jamais !
- Eva** Ne te mets pas en colère, mon Dolfinou, le docteur a encore dit l'autre jour que ce n'était pas bon.
- Adolf** Tu as raison.
- Eva** Tu vois que des fois, je ne dis pas que des âneries.
470
- Adolf** Il a prétendu que c'étaient mes colères qui provoquaient tes crises de nymphomanie.
- Eva** C'est un spécialiste.
- Adolf** Maintenant, il est en prison.
- Eva** Mais il avait raison.
- Adolf** Il avait tellement raison que quand je me suis énervé après lui après avoir entendu son diagnostic, tu lui as sauté dessus comme une bête et que vous avez fait des trucs devant moi... Tiens, rien que d'en parler, je me sens tout rouge de confusion.
- Eva** C'est la nature. On a besoin de faire l'amour.
- Adolf** C'est une perte de temps.

- Eva** Mais non !
- Adolf** **S'énervant** Qu'est ce que tu en sais, espèce de femme dégénérée dénuée de cervelle !
- Eva** **Changeant d'attitude** Oh oui, mon petit nounours chétif, dis moi des choses méchantes, ça m'excite !
- 480
- Adolf** **Changeant lui-même d'attitude** Je suis calme, tu vois, je suis calme ! Même pas énervé ! **Puis quelques tic trahissent son énervement**
- Eva** Tu n'es vraiment pas drôle !
- Adolf** Est ce que j'ai une tête à être drôle ? Non mais regarde moi bien, Eva et sois sans indulgence.
- Eva** Ben je ne sais pas moi, il faudrait demander aux gens.
- Adolf** Si on me mettait un nez rouge et des grosses chaussures multicolores, est ce que je ferais rire les enfants ?
- Eva** A mon avis, non.
- Adolf** Alors, tu vois ?
- Eva** Pourtant, quand ton état major sort de la salle des cartes, y'en a beaucoup qui te traitent de clown.
- Adolf** **Menaçant** Qui ça ? Je veux des noms !
- Eva** **Sensuelle** Tu en auras si tu continues d'être méchant.
- 490
- Adolf** **Se maîtrisant** Calme, calme ! Le docteur a dit que si je voulais rester abstinent, il ne fallait jamais m'énervé après elle sans la présence d'une tierce personne masculine.
- Eva** **Déçue** Espèce d'aguicheur !
- Adolf** Je sais, je plais aux femmes.
- Eva** C'est ton charme et ton sex apeal qui fait tout.
- Adolf** Tout ça ne me dit pas comment nous allons trouver de l'essence dans une ville en ruines.
- Eva** Quand je pense qu'on en avait plein.

- Adolf** Mon plan était parfait. On utilisait la quasi totalité de l'essence pour faire croire que nous avons été incinérés après notre suicide et avec les deux bidons que j'avais mis de côté, on prenait une voiture pour se carapater.
- Eva** Mais voilà, il y avait Goebbles.
- Adolf** Ce con de Goebbles.
- Eva** Il a commencé par incinérer deux moutons vivants.
500
- Adorf** Et sans les avoir tondus pour récupérer la laine avant. Avec toute cette gabegie, comment voulais tu qu'on tienne mille ans !
- Eva** Mille ans, c'est long. J'espère que l'industrie cosmétique trouvera des bonnes crèmes anti rides dans la période sinon, on est mal.
- Adolf** Et puis des trucs pour éviter la perte des cheveux parce que ...
- Eva** C'est vrai que tu commences à déplumer.
- Adolf** Bon, d'un autre côté, ces deux moutons qui bêlaient de douleur en gigotant dans le brasier, c'était un beau spectacle.
- Eva** Et voilà que le père Joseph revient en criant tiens, j'ai trouvé une palette de merguez, on va mettre avec.
- Adolf** Sur le principe, je n'étais pas contre. Quand un peuple ne vous fait pas gagner la guerre, je ne vais pas laisser des merguez au fond de ma chambre froide avant de partir histoire qu'il s'empiffre en se fichant de ma tronche.
- Eva** **Scandalisée** Ils feraient ça ? Pourtant, les merguez, ce n'est pas tout à fait de chez nous.
- Adolf** Raison de plus.
- Eva** Ils oseraient manger un plat Norvégien ?
510
- Adolf** Je te le disais, quel con, Goebbles !
- Eva** Ah oui alors !
- Adolf** **Pleurnichant** Parce que les merguez ne lui ont pas suffi.
- Eva** On n'a pas eu le temps de réagir. Le temps qu'on aille chercher la caméra couleur histoire d'immortaliser les moutons qui bêlaient dans les flammes...

- Adolf** *Pleurnichant* Lui, il arrachait les légumes de mon potager.
- Eva** Et il les incinérerait avec l'essence de tes deux bidons.
- Adolf** *Pleurant* Quelle horreur !
- Eva** Il n'a pas de cœur, le Joseph.
- Adolf** *Pleurant de plus en plus* Incinérer des gentils petits légumes innocents qui n'avaient rien fait à personne...
- Eva** Calme toi, mon Dolfinou. Pense à autre chose.
- 520
- Adolf** *Pleurant* Penser à autre chose quand on a toujours l'image de mes courgettes agonisantes dès qu'on ferme les yeux ?
- Eva** Le cri de désespoir que tu as lancé quand il a jeté le cageot de petites carottes, ça m'a hérissé les poils.
- Adolf** *Pleurant* Et puis les navets ? Hein, mes jolis petits navets ?
- Eva** Tu aurais dû rester surveiller aussi quand je suis montée prendre l'appareil photos.
- Adolf** Je ne pouvais pas me douter que Joseph me ferait ça.
- Eva** Ben non.
- Adolf** Et puis surveiller, surveiller, tu en as de bonnes, toi ! Est ce que j'ai l'air d'un guet ? ***On frappe trois coups, un coup puis deux coups à la porte*** Merde, voilà autre chose !
- Eva** Mettons nous derrière le paravent.
- Adolf** Bonne idée ***Puis vont se cacher derrière le paravent***
- Barbara** ***Refrappant trois coups, un coup et deux coups*** Alors, on vient ?
- 530
- Eva** Ça voudrait dire qu'il y aurait déjà du monde à l'intérieur ?
- Adolf** Plus ça va, plus ça se complique. On n'est pas encore arrivée en Argentine, moi, je te le dis !
- Barbara** Ça vaut le coup d'avoir un mot de passe quand personne ne le connaît. ***Secouant la poignée*** Merde, c'est ouvert.
- Adolf** *Doucement* Maman, a peur !
- Barbara** *Criant* Hé, y'a du monde là dedans ?

- Eva** **Chuchotant** On doit répondre ?
- Adolf** **Chuchotant en colère** Mais tais toi, espèce d'idiot ! Tu n'es vraiment qu'une abrutie !
- Eva** **Chuchotant** Hummmmmm !
- Barbara** Ouhou ! Greta, Hilda ?
- Hilda** **Revenant en compagnie de Dieter et Hans** Ah, enfin, tu es là !
540
- Hans** C'est qu'on se faisait du mauvais sang, nous.
- Barbara** **Pendant ce temps, on voit des vêtements puis des sous vêtements féminins se poser sur le montant du paravent** J'ai croisé deux Russes tout à l'heure. J'ai dû me cacher.
- Hans** C'était sûrement mamèredétestemonbof et son armée.
- Barbara** Je ne sais pas mais en tous cas, j'ai eu très peur.
- Hilda** Nous aussi, on a eu très peur...Pour toi.
- Hans** **Devant le paravent** Enfin, maintenant que vous êtes là, le plus dur est derrière nous.
- Barbara** Derrière le paravent ?
- Dieter** Quoi ?
- Barbara** C'est une blague. Il faut bien se détendre un peu, non ?
- Hans** C'est quoi les nouvelles de l'extérieur ?
550
- Barbara** D'après les miliaires Allemands qui fuient, le moustachu se serait suicidé avec sa poule.
- Dieter** Le pauvre !
- Barbara** Mais d'après une autre rumeur que j'ai entendue pendant quand j'étais en compagnie sûre dans la Choucroutegarnistrasse, ils se seraient tous les deux fait la malle.
- Dieter** Tant mieux !
- Hans** **A Dieter** Oh, dites, vous, la compassion, hein ?
- Dieter** Je n'y peux rien, c'est dans ma nature.

- Hans** C'est embarrassant, ça.
- Dieter** Ma nature ?
- Barbara** Non. Qu'il ait pu prendre la fuite.
- Hans** Il a toutes les chances de tomber sur les Russes.
560
- Hilda** Et le général vienchémoicesoirjeféunetof.
- Hans** Autre chose ?
- Barbara** Oui. La foule converge vers la chancellerie.
- Hilda** Mais pourquoi donc ?
- Barbara** Ils sont en liesse.
- Hans** En liesse ? Je ne comprends pas. Mais normalement, ils devraient converger vers l'opposé.
- Dieter** Ils veulent la défendre peut-être ?
- Hans** Ça vous défrise, les marques de courage, hein ?
- Barbara** Ils crient des slogans en courant avec enthousiasme.
- Dieter** Sauvons notre führer ?
570
- Barbara** Non non !
- Hilda** On est libre, on est libres ?
- Barbara** Pas plus. Ils crient... **Scandant** Par là bas, ça sent le couscous ! Par là bas, ça sent le couscous !
- Dieter** **Décidé** J'y vais !
- Hans** Vous devenez courageux ?
- Dieter** **Se défendant** C'est du couscous, quand-même !
- Gunthar** **Arrivant en pyjama et caleçon, le pantalon aux chevilles** Qui a crié ?
- Barbara** C'est moi.
- Gunthar** Il est où ?

Barbara Qui ça ?
580

Gunthar J'ai entendu parler de couscous.

Barbara Oui mais...

Gunthar Il est où ? *Lyrique* Oh, un vrai couscous avec de la vraie semoule, de la vraie merguez et des vraies aubergines...

Barbara Oui mais là vous n'y êtes pas du tout.

Gunthar *Continuant sur le même ton* Et puis des pois chiches, des vrais pois chiches !

Barbara Mais dites lui que je n'en ai pas !

Gunthar *Rêveur* Ça fait péter autant que les fayots de la caserne mais au moins, ça change notre ordinaire.

Barbara *Secouant Gunthar* Y'a pas de couscous, y'a jamais eu de couscous !

Gunthar Ça veut dire que j'ai interrompu un orgasme pour rien ?

Hilda Tant pis pour vous !
590

Gunthar Et que me retrouve devant tout le monde avec le pantalon baissé alors qu'il n'y a pas un gramme de couscous dans la pièce ?

Dieter J'en ai bien peur.

Gunthar *Regardant son pantalon* Mon dieu !

Barbara Ce n'est pas un drame non plus. On est dans une maison de tolérance.

Hans *Rectifiant* Tolérante.

Barbara Non non.

Gunthar Tournez vous, s'il vous plaît !

Hilda Allez, ne jouez pas les chochottes !

Gunthar Je suis plein de honte. Tout le monde a vu l'anatomie de mon caleçon.

Barbara Si vous êtes si gêné, vous n'avez qu'à aller remonter votre pantalon derrière le paravent.
600

Gunthar Bonne idée ! ***Puis va derrière le paravent puis revient*** Y'a déjà du monde.

Adolf ***Relevant seul la tête timidement*** Coucou ! On ne dérange pas ?

Dieter ***Au garde à vous*** Le Führer !

Gunthar ***Regardant en dévorant des yeux*** Y'a une dame toute nue aussi.

Adolf ***Hurlant*** Mais rhabille toi au lieu de sourire bêtement !

Eva ***De derrière le paravent*** Continue de me gronder, mon Dolfinou, ça me titille partout, oh, que ça me titille !

Hans Ah ben, merde !
607

Rideau

Acte 2

L'action se passe au même endroit avec les mêmes personnages qu'à la fin de l'acte 1 à peu près dix minutes après la dernière réplique.

- Hans** ***La tête dans les mains*** Déshonoré ! Je suis déshonoré !
- Hilda** Moi, je n'ai pas eu le temps de réagir toute à la sidération qui m'habitait de voir le führer en chair et en os devant moi.
- Gunthar** Moi, je n'ai rien vu venir parce que je remontais mon pantalon.
610
- Dieter** Moi, c'est encore plus simple, dès que j'ai entendu le général Schluckenbruckenkartofelschwartz dire qu'il y avait une femme toute nue, j'ai aussitôt fermé les yeux.
- Barbara** Ce n'est pas prudent parce que ça aurait vous tomber dessus à sa place.
- Dieter** ***Effrayé*** Quelle horreur !
- Adolf** ***A Hans*** Il faut l'excuser, monsieur.
- Hans** L'excuser ? ***Pleurnichant*** Ma pauvre Hildegarde !
- Adolf** Quand ça lui prend, elle ne se retient plus.
- Eva** J'attrape le premier venu et hop !
- Adolf** ***Penaud*** Et hop !
- Hans** Je ne pourrais plus regarder ma femme en face.
- Dieter** Et de là à finir par la regarder de travers, il n'y a qu'un pas.
620
- Hans** Il peut se taire, lui ?
- Adolf** Je peux vous dédommager si vous voulez.
- Eva** Mon Dolfinou vous enverra un mandat dans deux semaines avec plein de sousous Argentins. ***A Adolf*** C'est quoi la marque de leur argent, là bas ?
- Adolf** Mais ferme ta gueule !
- Eva** Voilà ! Il vous enverra des méfermetagueule avec plein de zéros derrière.
- Barbara** ***Soupçonneuse*** C'est quoi cette histoire d'Argentine ?

- Hilda** Si vous en avez plein, moi j'en veux bien aussi des méfermetagueules.
- Adolf** *Énervé* Mais ce qu'elle est con, qu'elle est con, qu'elle est con !
- Hilda** Moi ?
- Adolf** *Désignant Eva encore plus énervé* Non, l'autre idiot.
- 630
- Eva** *Bondissant dans les bras de Dieter* Hummm ! Fais moi des papouilles, mon grand fou !
- Barbara** Voilà que ça lui reprend !
- Gunthar** Pourquoi elle l'a choisi lui ? J'étais à un mètre.
- Dieter** Au secours, au secours, je ne suis pas son grand fou !
- Hilda** Je confirme. Dans son cas, on pourrait mettre l'expression au féminin.
- Adolf** *A l'oreille d'Eva* Je ne suis pas énervé, je ne suis pas énervé, je ne suis pas énervé !
- Hans** *Larmoyant* Ça nous fait une belle jambe.
- Eva** *A Dieter* Excusez-moi, monsieur, ce sera pour une prochaine fois. *Puis retourne à coté d'Adolf*
- Dieter** Non mais elle rêve, cette fille ?
- Adolf** C'est honteux, ce que tu viens de faire Eva !
- 640
- Eva** Il n'est pas très porté sur les choses de la chair, mon Dolfinou.
- Adolf** *Timidement* C'est mon coté végétarien.
- Barbara** En tous cas, par les temps qui courent, il est plutôt dans son coté aryen qui végète.
- Hans** Vous avez fini avec vos jeux de mots à la noix ? Je souffre, moi.
- Barbara** Allez allez, il est bientôt fini le gros chagrin.
- Hans** Ma pauvre Hildegarde ! *Regardant sa montre* Et l'autre qui va arriver.
- Gunthar** Allez, ce n'est pas si grave ! Moi, à votre place...
- Hans** *Larmoyant* J'ai trompé ma femme !

- Barbara** Si on m'avait dit qu'un jour que je verrais ce genre de scène ici ...
- Gunthar** *D'un ton consolateur* Et puis, ça n'a pas duré très longtemps... Le temps que je me plie, que j'attrape mon pantalon, que je me redresse et que je mette le bouton. Ça va chercher dans les combien ?
- 650
- Barbara** A vue de nez douze secondes.
- Hans** *Vexé* Merci de le signaler.
- Eva** C'est bien simple, de mon côté, j'ai eu l'impression qu'il ne s'était rien passé.
- Adolf** Mais ferme ta gueule !
- Eva** Décidément, tu ne penses qu'à l'argent, toi. Ce charmant monsieur est contrarié parce qu'il a des précocités abusives et toi, tu parles de sous.
- Adolf** *Se mettant à genoux et joignant ses mains* J'ai des circonstances atténuantes, monsieur le procureur !
- Barbara** *Entre ses dents* Tu peux te brosser, pépère !
- Hilda** J'ai un client régulier marié qui a un barème.
- Gunthar** Voilà autre chose.
- Hilda** Il dit que si ça a duré moins de vingt secondes, il n'y a pas tromperie.
- 660
- Barbara** Vous voyez, Hans, votre Hildegarde n'est pas cocue grâce aux huit secondes que vous avez économisées.
- Hans** Vous croyez ?
- Barbara** On est des professionnelles, quand-même !
- Adolf** De quoi ?
- Barbara** De quoi quoi ?
- Adolf** Professionnelles de quoi ? *Derrière son dos, Dieter et Gunthar font des gestes à Barbara pour qu'elle se taise* Parce que je me demande bien ce que le général Schluckenbruckenkartofelschwartz et le colonel Spouckenvald font chez vous alors que tout le monde devrait être dehors à se battre.
- Eva** En pyjama et caleçon en plus.

- Dieter** *A part à Gunthar* Oh, la peste ! Un coup, elle tente de vous voler votre petite fleurette et deux minutes après, hop, elle vous cafte dans le dos.
- Barbara** *Cherchant ses mots* Mais mais mais mais...
- Gunthar** Elle essaye de démarrer, là.
670
- Dieter** Faut voir...
- Barbara** Mais leur présence est absolument légitime... Dans une infirmerie militaire.
- Gunthar** *Se tenant le pied et sautillant* Ouillouillouille, ouillouillouille !
- Barbara** A force de tirer sur l'ennemi, l'index de sa main droite s'est enquilosé.
- Gunthar** *Se tenant encore le pied et sautillant* Ouillouillouille, ouillouillouille !
- Dieter** *A part à Gunthar après un coup de coude* Mais écoute un peu ce qu'on dit !
- Gunthar** *Reposant son pied puis à part à Dieter* J'ai mal où ?
- Dieter** *A part à Gunthar* A l'index. *Gunthar se suce l'index gauche* Droit !
- Gunthar** Quand je suce celui là, ça soulage l'autre.
- Hilda** *Levant les yeux au ciel* J'aurais entendu de ces expressions ici !
680
- Adolf** Je ne demande qu'à vous croire mais... *A Barbara* Où sont vos tenues de travail ?
- Hilda** *Commençant à se déboutonner* Ah, je te jure ! En plus, je suis sûre qu'il ne va pas payer.
- Barbara** Sergent Hilda, allez chercher nos tenues de travail dans la buanderie !
Tandis que Hilda passe près d'elle, à voix basse Les déguisements d'infirmière qu'on prend quand on a des fétichistes de la piqûre. Et tu réponds à vos ordres, chef.
- Hilda** A vos ordres, chef ! *Puis sort*
- Adolf** Quant à vous, colonel Spouckenvald, que faites vous là ?
- Gunthar** Il a accompagné son général...
- Barbara** ...Qui avait besoin d'une escorte virile. *Prenant Dieter à témoin* Hein ?

- Dieter** Il avait du mal à marcher à cause de sa blessure à la main.
- Adolf** Qu'il retourne au front immédiatement !
- Dieter** Au front ? Moi ? Vous voulez dire...Pour combattre ?
690
- Eva** Non, pour reprendre des ourlets.
- Dieter** Ça, je sais faire ! Mais pourquoi au front ?
- Adolf** Allez, au front ! Allez donc mourir pour moi.
- Hans** **A Adolf** C'est facile d'envoyer des pauvres types au casse pipe. Et vous, vous n'étiez pas sensé rester dans votre bunker jusqu'à la mort ?
- Adolf** **Cherchant ses mots** C'est que...J'ai changé d'avis.
- Barbara** Tiens donc...
- Adolf** **Embarrassé** J'ai décidé de faire une petite tournée des infirmeries.
- Eva** Pour soigner sa syphilis.
- Adolf** **Se concentrant** Ne pas s'énerver, ne pas s'énerver... Pour redonner le moral aux troupes.
- Barbara** **Entre ses dents** Tu parles, c'est pas en voyant ta tronche qu'ils vont chasser le bourdon.
700
- Hans** **A part à Barbara** C'est pas une infirmerie ici.
- Barbara** **A part à Hans** Je sais ! **Réalisant** Oh merde !
- Hans** Quel est votre nom ?
- Adolf** Vous plaisantez ?
- Barbara** Le führer est devenu méfiant avec tous les attentats auxquels il a échappé.
- Adolf** Je ne suis pas méfiant, seulement parano.
- Hans** Du coup, il a embauché des dizaines de sosies.
- Adolf** Je ne suis pas mon sosie, je suis moi !
- Eva** Je confirme, il est lui.

- Barbara** Oui mais comment le savoir ?
- Dieter** Le vrai a un signe particulier.
710
- Eva** *Amusée* Une petite moustache ridicule.
- Dieter** Un tatouage.
- Hans** Comment est ce que vous savez ça ?
- Dieter** Un ami sûr me l'a affirmé.
- Barbara** Et c'est quoi son tatouage ? Une croix gamée sur l'épaule, un aigle dans le dos ?
- Dieter** *Timide* Je n'ose pas le dire.
- Adolf** On ne va pas tourner autour du pot des heures. C'est une petite phrase qui dit Heil moi-même.
- Dieter** Sur les fesses.
- Gunthar** *Amusé* Laquelle ?
720
- Dieter** Les deux.
- Barbara** Vous comprendrez que dans le doute...
- Hans** On va devoir vérifier.
- Adolf** *Énervé* Je suis votre führer, vous n'avez pas le droit !
- Eva** *Sensuellement* J'ai très chaud.
- Hans** Elle essaye de faire diversion.
- Adolf** *De plus en plus énervé* Je vous préviens que si vous essayez de baisser mon pantalon, vous le payerez cher !
- Eva** *Sensuellement* Hummmmm, un homme, je veux un homme !
- Gunthar** *Sortant son pistolet et le braquant sur Adolf* Allez, mon bonhomme, on fait ce qu'on te dit et on ne fait pas d'histoires !
- Dieter** *A part à Gunthar* Qu'est ce qui te prend, Gunthar ? Tu vas te faire mal.
- Gunthar** *A part à Dieter* J'ai remarqué que plus il se mettait en colère et plus sa nana devenait nympho.
730

- Dieter** **A part à Gunthar** Et alors ?
- Gunthar** **A part à Dieter** Elle a sauté sur l'autre, elle a sauté sur toi, y'a pas de raisons, si je fous son mec à crans, ça va être mon tour. **A Adolf** Alors, le syphilitique, on fait moins le fier ?
- Adolf** **Encore plus en colère** Traître ! Vous êtes un traître !
- Eva** **Sensuellement** Je suis chaude bouillante.
- Gunthar** **A part à Dieter** Tu vois ? **A Adolf** Qui c'est le chef, maintenant, hein ?
- Adolf** **Hystérique** Général Schluckenbruckenkartofelschwartz, je vous ferais électrocuter fusiller, écarteler, crucifier, jeter aux crocodiles ! **Puis Eva s'évanouit**
- Hans** Elle se sent mal.
- Dieter** Qu'est ce qui se passe ?
- Barbara** Elle a tous les symptômes du malaise vagal orgasmique.
740
- Hans** Colonel, aidez moi, on va l'allonger.
- Gunthar** **Déçu** Ah merde !
- Dieter** Tu as trop forcé la dose, Gunthar, il doit y avoir un barème bien précis pour ce qu'elle a. **Puis aide Hans à la porter jusqu'au sofa** Ben dites donc, on n'est pas rancuniers, tous les deux !
- Gunthar** **A Adolf** Tu l'as fait exprès !
- Adolf** Exprès quoi ?
- Gunthar** **Toujours menaçant de son arme** Petit malin, tu t'es mis en colère à la bonne fréquence pour qu'elle fasse un malaise vagal orgasmique parce que tu étais jaloux de mon succès auprès d'elle !
- Adolf** Vous délirez, mon vieux.
- Hilda** **Revenant** J'apporte les tenues ! **Voyant la situation** Tiens, on dirait qu'il y a du nouveau.
- Barbara** Tu tombes bien, on va faire une inspection des fesses de notre chef d'état.
- Hilda** C'est un jeu, on peut gagner quelque chose ?
750
- Adolf** Douze balles dans la peau.

- Barbara** Qui procède ?
- Hans** D'abord, comment est ce qu'on procède ?
- Adolf** Il est hors de question que je montre mes fesses à tout le monde !
- Hilda** Il pourrait aller derrière le paravent.
- Barbara** Bonne idée. Alors qui veut bien s'y coller ?
- Hilda** Moi, je veux bien risquer les douze balles dans la peau. On n'a pas souvent l'occasion de s'amuser depuis quelques années.
- Adolf** Pas une femme ! Par pitié, pas une femme !
- Hans** Bon, ben, puisque personne ne se propose...
- Adolf** Ce n'est pas possible.
- 760
- Hans** Ben pourquoi ?
- Adolf** C'est un civil.
- Barbara** Je ne vois plus qu'une solution.
- Dieter** Moi, je veux bien mais je regarde seulement.
- Barbara** Général...
- Gunthar** ***S'avançant vers le canapé solennel*** En cet instant, je ressens le poids de tous ces militaires qui ne sont jamais devenu des héros Nationaux qui pèse sur mes épaules. Je ne les décevrais pas !
- Dieter** Je te suis, Gunthar. ***Ému*** Quel instant historique ! ***Puis le suit***
- Barbara** ***Invitant Adolf à les rejoindre*** Monsieur...
- Adolf** On ne m'appelle pas monsieur mais mein führer.
- Barbara** Tant qu'on n'en aura pas la preuve, ce sera monsieur.
- 770
- Hilda** Bien dit !
- Adolf** ***Menaçant envers Barbara*** Vous allez voir ce que vous allez prendre quand je serais redevenu moi-même !
- Barbara** Tu me fais frissonner d'angoisse, mon pépère, cette phrase là, je l'entends tous les jours et ça se vérifie rarement.

- Hilda** Allez, derrière le paravent ! **Regardant sa montre** C'est qu'on attend de la visite, nous.
- Adolf** **Menaçant** Je vous humilierais tous à votre tour quand j'aurais retrouvé mon identité. **Puis rejoint le paravent devant Gunthar tandis que Dieter est derrière celui ci. Il est en retrait du paravent donc le public le voit entièrement contrairement aux deux autres dont on ne voit que le haut du corps.**
- Hilda** **Regardant Eva** Qu'est ce qui lui arrive à celle là ?
- Hans** Elle nous a fait un malaise vagal orgasmique.
- Hilda** Y'en a qui en font de ces chichis...
- Adolf** Allez, assez de bavardages, je n'ai pas que ça à faire !
- Gunthar** **Tapant sur l'épaule d'Adolf** Allez, on baisse son froc.
780
- Adolf** **Se penchant en avant, on voit alors sa tête dépasser du paravent au bout de celui ci** Quand je pense qu'il n'y a pas si longtemps, j'étais le maître du monde...
- Barbara** Alors ?
- Dieter** **Essuyant une larme** Que d'émotion !
- Barbara** Vous n'êtes pas devant la Joconde non plus.
- Hans** C'est la première fois que je vois un contrôle d'identité si sympa.
- Gunthar** **Amusé criant** Police Allemande...Ausweiss, bitte !
- Dieter** **Sursautant** Il m'a fait peur, cette andouille !
- Adolf** Dites, on n'est pas au cirque !
850
- Hans** Il a le tatouage ?
- Gunthar** Je ne comprends pas, il y manque un mot.
790
- Barbara** Lequel ?
- Gunthar** Moi.
- Hilda** Je n'ai pas tout suivi.
- Hans** C'est sensé être marqué Heil moi-même !

- Gunthar** Seulement voilà, je vois le mot heil sur la fesse gauche et le mot même sur la droite.
- Barbara** Mais apparemment, il manque le mot du milieu. **Réalisant** Du milieu...
- Hans** Ça veut dire que...
- Barbara** Que le mot est peut-être là mais que le général ne peut pas le voir.
- Dieter** **Amusé** Il a une absence de moi, il faut lui trouver un bon psychanalyste.
- Gunthar** Il faut dire qu'il est bien contracté.
- Hans** Allez, un effort, Adolf, un peu de souplesse !
- 800
- Adolf** De plus en plus de familiarité...**Agacé** Mais dans quel pays décadent vivons nous ?
- Gunthar** Il est tendu tendu.
- Barbara** Qu'est ce qu'on pourrait faire pour qu'il se détende ?
- Dieter** On pourrait essayer de le faire rire.
- Hans** Il sait faire ?
- Barbara** Quelqu'un a une blague ?
- Adolf** Vous avez vu deux mots, ça ne vous suffit pas ?
- Eva** **Se réveillant** Qu'est ce qui m'est arrivé ?
- Hilda** Un petit malaise.
- Eva** Qu'est ce qui se passe ?
- 810
- Barbara** Le général joue les psychanalystes, il essaie de mettre au jour le moi de votre bonhomme.
- Adolf** Ça ne me fait pas rire !
- Gunthar** C'est pas gagné.
- Dieter** Bon...C'est un fou qui repeint son plafond, alors, il y a un deuxième fou qui passe en bas et il lui dit, hé, accroche toi au pinceau, j'enlève l'échelle !
- Adolf** Je ne trouve pas ça drôle.

- Greta** *Revenant en baillant* Dites donc, ce que j'ai dormi !
- Hans** *Montrant sa montre* On se demandait... C'est qu'on a un impératif.
- Greta** C'est de la faute du général Schluckenbruckenkartofelschwartz, je ne sais pas ce qui d'est passé, d'habitude, il me réveille quand il a fini son câlin. Vous faites quoi là ?
- Barbara** On essaye de faire rire le führer.
- Greta** *Encore endormie* Eh ben, vous n'avez pas le cul sorti des ronces.
820
- Dieter** Je lui ai raconté ma blague du fou qui repeint son plafond, eh bien, rien, pas un léger sourire.
- Gunthar** Ni à l'étage, ni au sous sol.
- Hans** Vous n'auriez pas un petit monsieur et madame de derrière les fagots histoire qu'on avance ?
- Barbara** Parce que le bonhomme, il n'est pas bon public.
- Greta** Vous n'avez vraiment pas autre chose à faire que de parler de ce nabot ?
- Adolf** *Énervé* Moi, un nabot ? Qui est cette femme ? Qu'on l'enferme, qu'on l'envoie sur le front de l'est !
- Dieter** Le front de l'est, il est à deux rues, vous ne pouvez pas vous tromper, c'est juste après le fil à linge où il manque un caleçon.
- Eva** Hummmmm, mes hormones, elle me chatouillent et me grattouillent !
- Adolf** Je l'avais oubliée, celle là !
- Greta** *Voyant Adolf* Mais c'est...Mais c'est...
830
- Eva** *Se trémoussant* Mon Dolfinou.
- Hilda** *La coupant* On ne sait pas encore.
- Dieter** Pour ça, il faut qu'il rigole.
- Greta** C'est une blague ?
- Barbara** Non, il faut qu'il se fende la poire, il n'y a rien de plus sérieux.
- Greta** Mais pourquoi ?

- Gunthar** Voilà, c'est une longue histoire...
- Adolf** Vous lui expliquerez plus tard, je me caille les meules !
- Dieter** En avril, ne te découvre pas d'un fil.
- Barbara** J'en tiens une ! C'est un type qui va chez le vétérinaire avec un perroquet, alors, le vétérinaire lui dit... Qu'est ce qui lui arrive à votre perroquet ? Et le type lui répond... Je ne ne ne con con comprends pas, i i i il bé bé bé bégaye ?
- 840
- Gunthar** Aucune réaction.
- Barbara** **Déçue** Pourtant, je me suis moqué d'un handicapé...Le connaissant.
- Eva** C'est parce que vous ne le connaissez pas assez bien. C'est l'histoire d'une patrouille de soldats S.S bourrés qui entrent dans un campement de tziganes...
- Adolf** **Se mettant à rire aux éclats** Celle là, je l'adore, elle est désopilante ! Himmler peut me la raconter vingt fois, ça fait le même effet. Surtout quand le chef dit aux autres, laissez moi les vieillards et les enfants.
- Barbara** Il n'y a pas de doutes, c'est bien lui.
- Gunthar** **Regardant les fesses d'Adolf** Je confirme.
- Barbara** Même sans ça.
- Dieter** C'est la première fois que je vois rire des fesses.
- Gunthar** C'est vrai que c'est particulier. Ça a commencé par un léger rictus du coté gauche et ensuite c'est parti à fond !
- Adolf** **Se relevant enjoué** Maintenant que vous savez qui je suis, **Changeant de ton** je vais vous montrer qui je suis !
- 850
- Hans** Elle est con, sa phrase.
- Eva** Veni vidi vici, souviens toi du vase de Soissons ou du haut de ces pyramides, vingt siècles vous contemplent, ce n'est pas pour lui.
- Dieter** C'est vrai qu'il ne rentrera pas dans l'histoire pour ses citation.
- Gunthar** Ce serait plutôt du il faut exterminer ces porcs de Français, faites le fusiller, il a trop poivré mes aubergines ou alors, quand un mort ne peut plus parler, il faut interroger le reste du cimetière.

- Eva** Du bourrin, quoi !
- Adolf** Eva, au pied !
- Eva** ***Se tortillant*** Je sens que je vais encore me faire gronder.
- Gunthar** Il est moins détendu que tout à l'heure.
- Barbara** Moi, quand il est comme ça, il me fait peur.
- Dieter** Il fait tout de suite moins sympathique que ses fesses.
860
- Adolf** La petite comédie est terminée, messieurs dames ! Nous sommes fortement armés, Eva et moi.
- Gunthar** Ah bon ? ***Puis se dirige en légers pas chassés du côté d'Adolf en compagnie de Dieter***
- Adolf** Eva, sors les grenades et les pistolets de ton sac !
- Eva** Mais je ne les ai pas !
- Gunthar** Ah bon ? ***Puis se dirige en légers pas chassés de l'autre côté en compagnie de Dieter***
- Adolf** Mais si ! Toi, tu as pris les armes et moi, j'ai pris mes charentaises, les faux passeports et une boîte de dominos.
- Gunthar** Ah bon ? ***Puis se dirige en légers pas chassés du côté d'Adolf en compagnie de Dieter***
- Eva** Mais je croyais que c'était toi. Moi, j'ai pris tes pastilles pour la toux, ton bonnet de nuit et une boîte de dominos.
- Gunthar** Ah bon ? ***Puis se dirige en légers pas chassés de l'autre côté en compagnie de Dieter***
- Greta** ***Ironique*** La belle organisation Allemande y prend un coup, là.
870
- Barbara** Plaints toi !
- Gunthar** C'est bon, il n'y a plus de rebondissements ? Parce que sinon, on va au centre et on attend la fin. ***Silence***
- Dieter** Bon, pas de réponse. ***Puis se dirige en légers pas chassés au milieu en compagnie de Gunthar***
- Adolf** ***Hurlant de désespoir*** C'est une catastrophe !

- Eva** Ne pleure pas, mon Dolfinou, ton Eva est là !
- Adolf** *Pleurant* Une catastrophe, une horrible catastrophe ! On a pris les dominos en double !
- Eva** Il nous fait un gros chagrin, mon dictateur d'amour ?
- Adolf** Éloigne toi, tu me fous la poisse.
- Eva** *Vexée* Je sais, ton ex était mieux que moi, de son temps, tu étais un grand conquérant alors que maintenant, tu es un dictateur de kermesse.
- Dieter** Elle est lucide.
880
- Hans** *A Barbara* Bon, ben, je crois que le moment est venu.
- Barbara** Vous croyez ?
- Hans** *Regardant sa montre* Il vaut mieux parce qu'on commence à être juste.
- Barbara** *S'avançant vers Adolf* Au nom de sa gracieuse majesté Georges V d'Angleterre, je vous fais prisonnier.
- Adolf** Elle est folle ! Schluckenbruckenkartofelschwartz et Spouckenvald, emparez vous de cette terroriste ! *Puis Gunthar se dirige en légers pas chassés du côté de Barbara en compagnie de Dieter*
- Greta** Vous oubliez un peu vite les Russes.
- Hilda** Et le général Papaétéprof
- Barbara** Tu as raison. Ce serait dommage qu'il nous échappe au profit de Staline.
- Hans** Le mieux, ce serait qu'on les voie venir.
- Hilda** Il faut un guet dans la rue.
890
- Dieter** Ah non ! Il est hors de question que je refasse du jokari.
- Barbara** Et puis, ce serait bien de faire une petite réunion au sommet.
- Hilda** Chouette, je vais enfin pouvoir participer à une de vos réunion !
- Barbara** J'ai dit au sommet. Greta, Hans et moi.
- Hilda** C'est gentil, on veut participer à un moment historique et voilà...
- Hans** C'est vous qui irez dans la rue. Un poste à grande responsabilité.

- Greta** Seule une personne de confiance peut le faire.
- Dieter** Comme quoi, même les filles peuvent être guets.
- Hilda** J'y vais tout de suite. Dès que ça bouge, je monte ! **Puis sort**
- Greta** Je veux bien la réunion au sommet mais... **Regardant Dieter, Eva, Gunthar et Adolf** Y'en a quatre de trop.
- 900
- Hans** J'ai peut-être une moitié de la solution. **Puis s'adressant à Adolf** Vous sentez l'ail !
- Adolf** **Outré** Comment osez-vous ?
- Hans** Non seulement, vous sentez l'ail mais en plus, vous sentez l'oignon.
- Adolf** **Très en colère** Je suis le führer, on ne me parle pas comme ça. Attendez que je remonte une armée de moi, moi et puis moi et je vous broierais comme une allumette !
- Eva** Hummmmmmm ! J'ai très chaud ! **A Gunthar** Vous n'avez pas chaud, vous ?
- Adolf** **Encore plus énervé** Vous, vos infirmières et sa gracieuse majesté, je vous réduirais en miettes !
- Eva** **Se trémoussant** Je ne peux pas résister, viens avec moi ! **Puis prend Gunthar par la main et l'entraîne dans la pièce à coté**
- Hans** Allez, moins deux !
- Barbara** Génial ! Et les deux autres, qu'est ce qu'on en fait ?
- Greta** Jokari ?
- 910
- Dieter** **Suppliant** Non, tout sauf jokari !
- Greta** Alors, vous ferez tout ce qu'on vous demandera.
- Dieter** Je vous promets, j'obéirais !
- Greta** Vous allez garder le prisonnier pendant qu'on sera en réunion.
- Adolf** Il est sous mes ordres !
- Dieter** **S'avançant vers Adolf** Tu as perdu, mon vieux, il va falloir t'y faire. **Aux autres** J'accepte !

- Barbara** C'est un peu risqué quand-même !
- Greta** Pense tu, lâche comme il est, il ne bougera pas.
- Hans** Et puis Hilda est devant la porte.
- Barbara** ***A Dieter*** S'il essaye de fuir, vous criez comme si on vous décoiffait. ***Puis passent dans la pièce à coté***
- 920
- Adolf** ***Avançant vers Dieter avec une démarche chaloupée et une voix efféminée*** Oh, je sais bien ce que tu penses va, je te connais par cœur.
- Dieter** Humilié ! J'ai été humilié !
- Adolf** C'est la politique, Dieter.
- Dieter** Ah bon, c'est de la politique de me jeter comme un vieux collant ?
- Adolf** Il faut comprendre mon lapin, toi et moi, ce n'était pas très raccord avec mein kamps.
- Dieter** Parce que ton Eva, elle fait raccord, peut-être ?
- Adolf** Ne fais pas ta jalouse, c'est déjà assez difficile à vivre comme ça.
- Dieter** Ah, elles sont loin, nos roucoulades en barque...
- Adolf** Tu devrais me plaindre au lieu de me blâmer. Si tu savais ce que c'est dur quand on n'est pas hétéro hétéro de vivre avec une fille nymphomane.
- Dieter** Non, moi, je ne sais pas !
- 930
- Adolf** Je devrais aller voir un psychanalyste mais je les ai tous faits arrêter.
- Dieter** C'est ballot.
- Adolf** Que veux tu, ils me contredisaient et tu me connais, je suis incapable de gérer les conflits.
- Dieter** N'empêche, tu es quand-même le chef, tu aurais pu décréter que les hommes pouvaient se marier entre eux, qu'est ce que ça t'aurait coûté ?
- Adolf** Je ne suis pas sûr que les gens soient prêts pour ce genre de choses. Et puis Mussolini était marié, Franco est marié, Salazar est marié... Tous avec des femmes.
- Dieter** Donc tu suis le mouvement...

Adolf Ils sont trois et je suis seul, c'est la démocratie.

Dieter Donc toi et moi, c'était du flan ?

Adolf Non mais il faut être réalistes.

Dieter Réalistes ?

940

Adolf Je me suis dit que pour éviter d'être tenté par les homosexuels, le mieux, c'était de tous les exterminer.

Dieter Tu n'as pas fait ça, quand-même...Tu plaisantes ?

Adolf Je ne pouvais pas rester bi toute ma vie. Il fallait bien choisir.

Dieter Ah, d'accord ! Puisque tu es à moitié homo, tu extermines tous les homos ?

Adolf Je suis à moitié juif aussi.

Dieter *Sur le même ton que sa réplique précédente* Ah, parce que tu es à moitié juif, tu as ?

Adolf Oui...J'ai...J'ai...J'ai décidé de devenir végétarien. Je ne pouvais pas me permettre de manger kasher avec autant de S.S cinglés que j'avais endoctriné contre les juifs à ma table, comprends moi.

Dieter Tu m'as fait peur. J'ai cru que tu les avais tous exterminés aussi.

Adolf Mais non, quelle idée ! *A lui-même* Pas tous.

Dieter Tu fatigues, ma grande ! Tu t'es trop surmené ces dernières années. Moi, je lui donne raison à Barbara, il est temps que tu fasses une pause.

950

Adolf Tu as raison. *Rêveur* Quand nous serons en Angleterre, je nous achèterais un petit cottage avec le trésor de guerre issu de mes pillages et mes spoliations.

Dieter Nous ?

Adolf Dis moi que tu me pardonnes, dis...Et que tu m'aimes.

Dieter Je te pardonne, ma poulette.

Adolf A la bonne heure !

Dieter Bien sûr, si tu avais aussi exterminé les juifs, ç'aurait été impossible.

- Adolf** Est ce que j'ai une tête de menteur ? Dis moi que tu m'aimes aussi...En souvenir de nos promenades en barque.
- Dieter** Je t'aime, mon canard velu sous le bec.
- Adolf** Tu es sincère ?
- Dieter** Non. J'ai seulement la trouille. Avec toutes les copines que tu as exterminées, il ne reste plus que nous deux dans le pays, tu crois que j'ai l'embarras du choix ?
- 960
- Adolf** *Mélancolique* Oh, tu sais, les Russes arrivent.
- Dieter** *Enthousiaste* Tu crois qu'il y a des copines dans l'armée rouge ?
- Adolf** Je crois surtout que Staline n'aime pas beaucoup les gens comme nous.
- Dieter** Comment est ce que tu sais ça ?
- Adolf** Il a rompu le pacte Germano-Soviétique juste après que j'ai tenté de lui faire un gros suçon derrière l'oreille.
- Dieter** C'est à cause de ça ?
- Adolf** Fuyons, Dieter, essayons de rejoindre l'Argentine, nous apprendrons le tango et nous vivrons heureux.
- Dieter** Tu sais ma grande, c'est beaucoup ce que tu me demandes, je ne suis pas prédisposé à l'aventure, je serais plutôt un passif.
- Adolf** Ne me laisse pas seul !
- Dieter** *Enthousiaste* D'accord, bravons le danger.
- 970
- Hilda** *De l'extérieur* Alerte, alerte *Entrant en trombe* Les Russes arrivent !
- Adolf** *Reprenant son attitude habituelle* Non, pas les Russes ! *Dieter se met à pleurer* Qu'est ce qui se passe, colonel Spouckenberg ?
- Dieter** *Reniflant* Je suis ému, j'ai été courageux trois secondes.
- Hilda** *Hurlant* Venez tous, ils arrivent !
- Barbara** *Revenant en compagnie de Hans et Greta* Eh ben, la réunion au somment, elle a fait long feu.
- Greta** Juste le temps de noter la date et l'heure sur la feuille, je m'en souviendrais.

Hans Il y en a deux autres qui vont trouver que ça a été court, je vais les chercher. ***Puis va dans le couloir menant aux chambres***

Barbara Ils sont où exactement ?

Greta Dans la petite chambre bleue.

Barbara Je parle des Russes.
980

Si vous désirez lire la suite de la pièce, merci de me contacter par l'intermédiaire du site Le proscenium